



LA VIE PROTESTANTE NEUCHÂTEL OISE

Dossier

Le sacré

Quelle est sa place dans la société,
à l'heure où les interdits tombent?



Internet
L'EREN
sur la toile



Erythrée
Action
pour la paix



EREN 2003
Tous
les résultats

Le sacré confisqué... ou réhabilité

«*Tout fout l'camp!*», même ce qu'il y a de plus sacré! Les interdits et les rites tombent en poussière, les cultes n'ont plus leur fonction de rassemblement autour d'un absolu commun. Néanmoins, quelques lambeaux de sacré demeurent ancrés profondément, comme les tombes et les drapeaux: leur profanation demeure punissable et scandalise encore la majorité de la population. Reste le sacré relatif: les dîners de familles, les sacro-saintes habitudes, les «*je ne prête ni ma voiture, ni ma femme, c'est sacré!*» Et puis, il y a la commercialisation du sacré. L'avalanche des offres de cadeaux à l'approche de Noël en est l'exemple criant. En même temps que les valeurs sacrées tra-

vérité dont eux seuls possèdent les clefs, et s'arrogent le droit de tuer. Que le site du *World Trade Center* devienne un mémorial pour inciter le monde à lutter pour plus de justice, pourquoi pas? Mais à sa sacralisation, ainsi qu'à celle du drapeau américain pour convaincre le peuple d'une soi-disant guerre juste, nous disons non! Non, également, à la sacralisation de l'Écriture pour justifier une pseudo guerre sainte en Palestine. En fait, les vrais motifs de ces dérives sont inavouables. Alors, l'utilisation abusive du sacré devient alibi pour cacher la soif de conquête, de pétrole, d'influence, d'enjeux commerciaux, et ce quelle que soit la bannière défendue.

À l'inverse, nous nous réjouissons chaque fois qu'une forme de sacré devient un moyen d'approche pour ce qui s'offre à nous comme écoute, quête et adhésion à des valeurs respectueuses de la vie humaine. Car le sacré, à la manière de ce bébé nu dans la paille, nous dépossède de toute suffisance, nous indique, par des signes et des silences, une voie qui nous met dans un état de réceptivité et d'émerveillement face à ce qui nous dépasse. Ainsi, nous pouvons sans crainte réhabiliter tout ce qu'il y a de sacré dans la fidélité à une parole donnée, le secret d'une confiance, le respect d'une promesse, la valeur de la confiance et la force de l'espérance. Je nous souhaite, à tous, un Noël sacré!

«Le sacré a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sacré». [...] Cela nous donne des armes pour dire non chaque fois qu'on y recourt pour manipuler la fragilité humaine, pour asseoir un pouvoir religieux ou politique qui viole la dignité des hommes»

ditionnelles s'étiolent, on assiste à l'apparition de nouvelles formes de sacré. Devant leur multiplication, nous avons à décider de leur vérité ou de leur mensonge. Mais comment faire la différence?

Souvenons-nous d'abord, qu'avec l'irruption de Dieu dans le monde sous la forme d'un bébé dans une crèche, le sacré s'est transformé: la distinction pur - impur, permis - défendu, tabou - profane n'est plus de mise; l'homme est invité à sanctifier sa vie entière, dans sa quotidienneté. La parole faite chair, c'est un renversement. Fini le sacré inatteignable, énigmatique, lointain! Le royaume des cieux s'est approché. Le sacré se manifeste dans l'audible, l'accessible, le révélé. Plus besoin d'initiés, de prêtres ou chamans pour servir d'intermédiaire. Dans la Bible, les saints restent dans leur pleine humanité, sans pouvoirs particuliers, si ce n'est la grâce qui accompagne leur liberté et leur faiblesse.

«*Le sacré a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sacré*». Sacré critère pour lutter contre les dérives du sacré! Cela nous donne des armes pour dire non chaque fois qu'on y recourt pour manipuler la fragilité humaine, pour asseoir un pouvoir religieux ou politique qui viole la dignité des hommes. Pour dire non aux arguties sur le droit de lapider des femmes adultères, non aux terroristes qui accusent le monde entier de profaner une



Maîtres-mots

«Et je contemple ces mains
Lâchées, mises, passées, tendues
vers la vie.
Je contemple ces mains
Ouvertes, gloire, poings fermés sur la
passion, sur l'envie.
Entre l'Ordinaire et le Miraculeux, je
me dois de faire un aveu:
Mes deux mains ont une double vie»

Gabriel Yacoub, *Babel*

Sacrebleu, quel thème!

C'est quoi, le sacré? Quelque chose d'inviolable? D'intemporel? Des gestes qui nous mettent à part? Face à sa page blanche, le rédacteur ne sait plus trop à quel saint se vouer: le dictionnaire des synonymes? En résumé, on y trouve ceci: «*saint, inviolable, intangible, liturgique, tabou, sacrosaint, vénérable, auguste, etc.*» Et j'en passe. Définitions.

«*Au fond, du sacré en général, la seule chose qu'on puisse affirmer valablement est contenue dans la définition même du terme: c'est qu'il s'oppose au profane*», écrit Roger Caillois en 1939. Un petit effort tout de même! Persévérons!

L'homme veut appréhender l'univers. Ce qu'il est incapable de com-

Respect et crainte

Le respect du sacré - temples, forêts, images, gestes rituels, fêtes, textes, jours, etc. - est une révérence à l'égard de ce qui dépasse l'entendement. Cette émotion est humilité et ouverture: dans le couple sacré - profane, il y a place pour une histoire qui est pressentie comme appartenant à un autre ordre que la nôtre d'ici et maintenant, mais qui, à l'occasion, forme intersection avec elle. La matérialisation de cette intersection, ce sont les lieux, temps et objets sacrés.

La crainte aussi est liée au sacré. Toucher un objet sacré ou souiller un espace sacré par l'oubli d'un rite de purification, c'est risquer de provoquer l'hostilité du monde surnaturel, imprévisible et redoutable. On comprend du même coup la fonction étiologique (qui explique l'origine d'un événement) du sacrilège lui-même: si la foudre a frappé le village, c'est sûrement que quelqu'un a souillé ou touché tel objet sacré - ou tabou, terme polynésien qui convient bien ici puisqu'il consiste toujours en une interdiction. Or expliquer, fût-ce de manière irrationnelle, c'est un peu maîtriser. Signalons à ce propos l'étrange raisonnement de Paul en 1 Corinthiens (11 :29-30): s'il y a parmi les Corinthiens «*tant de malades et d'infirmes et qu'un certain nombre sont morts*», c'est qu'ils ont communie indignement! Le sacré, c'est la gestion de l'inconnu.

Sacrée religion et Sainte Ecriture sacrée

Il est à peine utile de préciser ici que le religieux et le sacré sont parents: «*Toute conception religieuse du monde implique la distinction du sacré et du profane [...]*»⁽¹⁾, écrit encore Roger Caillois. La Bible, spécialement l'Ancien Testament, connaît bien la distinction entre le sacré et le profane (Ezékiel 44 :23). Elle accueille volontiers les choses, lieux et temps sacrés en tant qu'ils sont référés à Dieu, à l'Histoire du salut ou à la louange due au Seigneur (les objets du culte par exemple). En ce sens, le jour du sabbat est déclaré «*sacré*» - en Deutéronome 5 :12, par exemple. Jour mis à part pour rappeler au croyant le rythme de la Création et le doux repos où Dieu mène l'Histoire, le sabbat est «*saint*» ou «*sacré*» (en hébreu, c'est la même racine «*q d ch*», et les traducteurs hésitent!).

Le sacré fâche les auteurs bibliques lorsqu'il y a risque de vénération d'un objet pour lui-même, comme s'il possédait en soi quelque pouvoir; la chose sacrée s'apparente alors à une idole, et son culte à de la magie (voir, entre autres, «*les poteaux sacrés*» de Michée 5 :13).

Robert Tolck ■



Photo: P. Bohrer

prendre, il l'organise en désignant des objets et en délimitant des espaces chargés de représenter et de porter l'inaccessible; de le canaliser aussi! Voici que ces lieux et objets deviennent sacrés, effigies d'une quatrième dimension.

Le sacré traduit le mystère. Lorsque l'humain reconnaît combien sa compréhension de la réalité est limitée et qu'il perçoit en tremblant un «*ailleurs*» et un «*autrement*», alors naît le sacré, champs réservés, éléments signes.

⁽¹⁾ Roger Caillois, *L'Homme et le sacré*, Gallimard, 1963.



Sacrés réformés!

Et vous, amis lecteurs protestants éclairés, libérés des tabous de toutes espèces, gens de l'époque post moderne, ne repérez-vous donc autour de vous, chez vous, aucun objet sacré - un peu sacré ? Vraiment ? Pas même cette photo à laquelle il vous arrive de parler et de laquelle vous ôtez la poussière avec d'infinies précautions? Ou bien cette mèche de cheveux d'enfant que vous ne céderiez pour rien au monde (elle ondule, comme le mystère du temps qui passe)?

Personnellement je n'utilise jamais la channe de communion pour arroser la plate-bande; et je me refuse à prendre les fonts baptismaux pour un porte-plante!

Le protestantisme n'est pas ennemi acharné du sacré. Il en vit aussi. Ce qu'il n'a jamais aimé en revanche, c'est le sacré sous la forme, par exemple, des baisers passionnés qui usent les pieds d'un Saint Pierre de marbre - comme si la statue était en soi source de grâces. Pour un chrétien réformé, l'Écriture sainte est aussi «texte sacré»⁽¹⁾: il ne lit pas une page de l'Évangile comme le compte-rendu d'un match! Relativement sacré puisque, dès le XVIIIe siècle, le texte biblique est soumis à la «critique historique»; les chercheurs tentent ainsi de dégager la signification authentique des écrits bibliques en s'aidant de méthodes linguistiques et historiques «profanes».

Un geste fort de la Réforme du XVIe siècle est d'avoir désacralisé l'Église, plus exactement sa hiérarchie et

ses clercs. Dans cette optique, le pape et ses assistants sont dépossédés de leur privilège exclusif et sacré d'interprètes infailibles du sens de l'Écriture et de la tradition ultérieure; dépossédés de leur prétention sacrée (donc incontestable et indiscutable) de dire au peuple de l'Église ce qu'il convient de croire, de penser, de lire et de faire pour aller «au Ciel».

Robert Tolck ■

⁽¹⁾ Jean Zumstein, *Le protestantisme et les premiers chrétiens*, Ed. Labor et Fides, 2002, pp.82 s



N'y avait-il donc rien de sacré pour Jésus?

Les Évangiles nous parlent essentiellement d'un Jésus qui plonge au cœur de la vie quotidienne des gens, et bien pire, qui transgresse le sabbat, mange et boit avec des gangsters et renverse les tables des vendeurs du Temple. Bref: le maître renverse visiblement les barrières entre le sacré et le profane. Pour faire le bien.

Personne ne nous empêche d'ouvrir les Évangiles pour y chercher des recettes de cuisine, un cours de chimie, des connaissances d'astronomie. Mais, si Jésus est un maître,

il n'enseigne ni la grammaire ni l'arithmétique; il parle de Dieu, de l'éternel, des liens du sens de la vie avec l'au-delà. Nous dirons donc qu'il se présente comme un maître du sacré. Qu'est-il donc dans l'enseignement de Jésus? Ce dernier nous raconte bien des histoires, que l'on appelle des paraboles: l'histoire du semeur, celle des ouvriers de la onzième heure, celle de l'enfant prodigue, celle du bon sama-

ritain. Or elles traitent toutes, de façon parfois un peu inattendue, de la vie quotidienne: le travail aux champs, la famille, les problèmes sociaux.





Jésus enseigne les foules (Mc 8,34-38): «*Qui veut sauver sa vie la perdra, dit-il, à quoi sert-il à quelqu'un de gagner le monde, si c'est pour perdre son âme*»? Voilà une parole qui n'a rien perdu de son actualité. On pourrait même l'imaginer dans la bouche d'un conseiller financier perspicace. Jésus guérit des malades ou les sauve des démons auxquels

pardonner les péchés. Or Jésus prétend non seulement avoir reçu l'autorité de pardonner les péchés (Mc 2,10), mais aussi que le pouvoir a été donné aux humains de pardonner les péchés sur la terre (Mt 9,8).

Dans la vie quotidienne

Une autre forme du sacré est bien sûr le sabbat, mis à part pour être sanctifié. On surveille Jésus parce qu'il transgresse le sabbat. Or Jésus cloue le bec des critiques par une question qui remet l'église au milieu du village (Mc 3,4): «*Est-il permis, le jour du sabbat, de faire le bien ou de mal faire, de sauver une vie ou de tuer*»? Observer véritablement le sabbat, c'est ouvrir les yeux sur autrui et lui faire du bien. De ces différents épisodes, on retire l'impression que Jésus ne se contente pas de respecter le sacré, en lui vouant un culte distant, comme Jérôme K. Ce dernier vénérât le travail: «*Rien ne me fascine autant que le travail, je peux rester assis des heures à le contempler*». Au contraire, Jésus se saisit visiblement du sacré et l'investit dans la vie quotidienne pour en faire une puissance de salut, de vie et de bonheur d'autrui.

Sacré Jésus!

Un geste symbolique et une réflexion de Jésus nous font comprendre la portée de cet investissement. La réflexion concerne les prescriptions rituelles qui sont censées protéger le sacré de l'impureté de la vie quotidienne. Quelques disciples se sont mis à table sans se purifier les mains et les scribes sont de nouveau scandalisés. Jésus réagit par une petite phrase qui est bien dans son style: «*Ce n'est pas ce qui entre, mais ce qui sort de l'individu qui le rend impur*» (Mc 7,15). Il entend par là donner une nouvelle définition de la pureté qui n'est pas une affaire de rites alimentaires, mais d'attitude de vie.

Le geste symbolique, c'est la purification du Temple. Jésus balaye les marchands, avec leurs affaires, et déclare que la Maison de Dieu a pour vocation d'être un espace de prière pour les nations (Mc 11,15-17). Cette parole ouvre toutes grandes les portes du Temple, qui était le lieu saint, interdit aux païens: du sanctuaire où l'on offrait les sacrifices, elle fait un espace de prière dans lequel chacun peut placer sa confiance dans le Père céleste.

Renverser les barrières

Nous n'ouvrons donc pas les évangiles pour y trouver des recettes de cuisine, un cours de chimie ou des connaissances d'astronomie, bien qu'ils parlent eux aussi de notre vie quotidienne.

Sacré Jésus! N'y avait-il donc rien de sacré pour lui? Non, car sa parole et son action sont celles d'un Dieu qui renverse les barrières entre le sacré et le profane. Mais, précisément pour cette raison: le quotidien tout entier est sacré parce que Dieu règne sur la réalité profane et que celle-ci est transformée par la puissance confiante de la foi: «*Ayez foi en Dieu*» (Mc 11,21).

François Vouga ■



Photo: P. Bohrer

ils se sont livrés. «*Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin*», dit-il avec un certain bon sens (Mc 2,17). Mais le domaine des médecins est-il vraiment le sacré? Jésus semble donc essentiellement vouloir parler de la réalité profane de la vie quotidienne.

Dépasser le sacré

Quand et comment Jésus traite-t-il donc vraiment du sacré, c'est-à-dire de ce qui est du ressort de Dieu et de la religion? La première évocation du sacré suscite l'opposition des scribes et des pharisiens. Ceux-ci sont choqués de ce que Jésus se permette de déclarer à un paralytique que ses péchés sont pardonnés. C'est un blasphème: Dieu seul a le droit de



Cet art qui nous fait toucher au divin

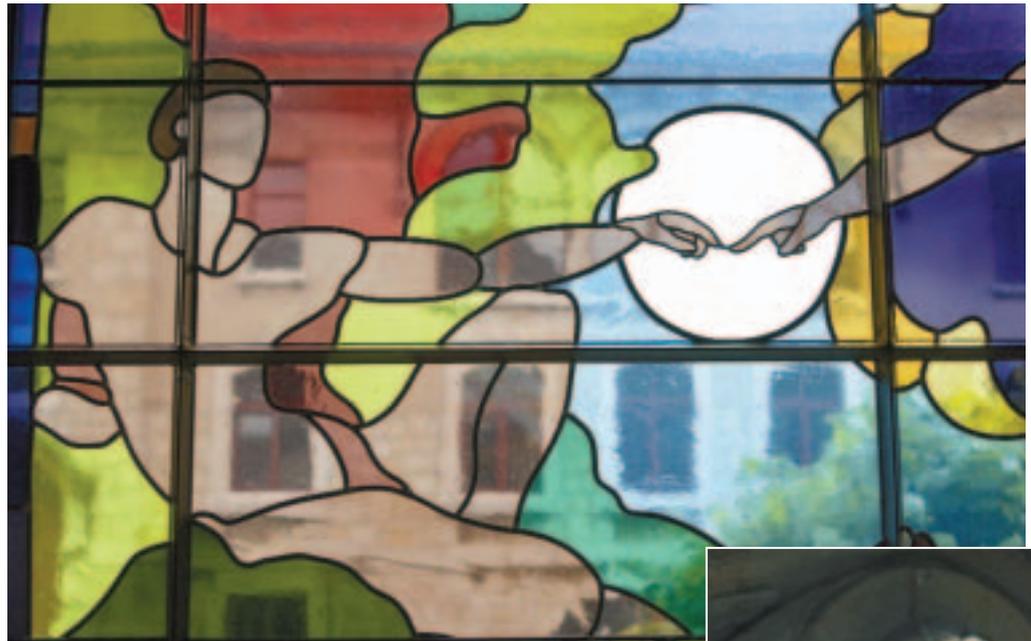
Peut-on délibérément créer du sacré? L'art religieux se confond-il nécessairement avec l'art religieux? Suffit-il de peindre un Christ, de faire un vitrail ou de composer un requiem pour que l'on puisse parler d'«art sacré»? Et quel rôle jouons-nous, en tant que «caisse de résonance» face à une œuvre, dans ce débat? Le sacré, n'est-ce pas, surtout, une expérience intime, vécue intensément? Réponses.

Qu'est-ce que l'art sacré, pouvons-nous le définir? La question est complexe. Nous savons tous ce qu'est l'art religieux, et nous savons par expérience que l'art religieux n'est pas toujours du grand art, et plus rarement encore de l'art sacré. Mais où se situe la ligne de démarcation? La question est insurmontable. S'il suffit de figurer le Christ, un saint, une scène biblique, s'il suffit de composer un requiem ou un *stabat mater* pour créer ce qu'on appelle une œuvre religieuse, soit. Mais la question se pose de savoir quand telle œuvre religieuse devient une œuvre sacrée. Pourquoi telle icône, tel vitrail, telle peinture me donne la sensation d'élévation, touche en moi un espace intérieur ouvert au mystique, et pourquoi l'icône, le vitrail, la peinture d'à côté ne me donne à voir qu'un jeu de couleurs et de lumières colorées, sans plus? A quoi cela tient-il? Nous allons essayer de trouver une piste pour notre réponse.

Question de disponibilité

Commençons par une expérience vécue. Voici quelques semaines, sur l'arêteplage de Morat, sur l'esplanade, le long du lac, très passante, un groupe de quatre musiciens de Cracovie jouaient *Les Quatre Saisons*, de Vivaldi. L'on sait combien cette musique a été jouée, rabâchée - jusque dans les supermarchés où s'avalissent toutes les œuvres de génie. Pourtant, ce jour-là, je suis resté en arrêt à les écouter, et ce fut pour moi un instant bouleversant. Je me suis demandé pourquoi. Probablement parce que, à ce moment-là, cette musique remplissait une attente en moi, comblait un appel intérieur, un vide, un besoin, une disponibilité à être rempli. Et les musiciens le firent, à mon goût, de façon parfaite. Leur musique est venue remplir un espace intérieur qui était préparé - sans que je le sache un instant auparavant - à recevoir quelque chose de cette qualité-là. Il fallait que l'œuvre soit inspirée, que les interprètes le soient aussi, pour que me soit transmis cet état de félicité, j'ose même affirmer d'extase. Dans la foule, quelques-uns, comme moi, écoutaient intensément. Cette expérience si forte, si fortuite et combien

régénératrice, j'ai envie de la qualifier de «sacrée». Elle m'a relié, l'espace d'un instant, à quelque chose d'indéfinissable. Cette expérience m'enseigne ceci que personne n'est toujours,



Photos: P. Bohrer

à tous les instants de sa vie, sensible à l'irruption du divin. Chacun l'est à sa façon et à certaines occasions.

Le sacré et la «présence»

En quoi s'est distinguée cette musique pour me toucher à ce point? Comment expliquer cette qualité de présence que manifestent certaines œuvres? Mais de quoi est-elle faite, cette présence? Comment apparaît-elle, comment la définir? Ici, le mystère garde son épaisseur. Pourquoi est-elle ici, dans cette toile, et pas dans celle-là? Pourquoi est-elle dans ce vitrail et pas dans celui-là? Et y est-elle pour quelqu'un d'autre? Nous ne sommes pas tous accessibles à la «présence», au sacré, et aucun de nous ne l'est toujours. Nous sommes impuissants à la décrire et à l'attester. La présence imprègne l'œuvre, mais elle reste indescriptible. Ni





ici, ni là. Transparente au regard, elle échappe à toute analyse. Quand une peinture, une musique n'est pas habitée par une «présence», elle ne nous montre que la triste banalité de sa matière.

Le but de l'art, pour l'artiste exigeant, est justement de parvenir, dans l'élaboration de l'œuvre, à cette exigence d'unité, de cohérence sans résidu, qui est celle de la «présence». Elle est le but des métamorphoses, des remaniements qu'il fait subir à la peinture, à la composition musicale, à la création poétique. C'est elle qu'il cherche, vers elle qu'il tend.

Etat de grâce

Quand «la présence» se manifeste, quand le peintre, le musicien, le poète est parvenu à la «saisir»; quand l'artiste a atteint cette unité, il sait, de façon intuitive qu'il a porté la matière à son plus haut niveau. Qu'il l'a métamorphosée, transfigurée: quelque chose «vit» en elle, une «présence» s'y est glissée. «Les grandes œuvres d'art,

écrivait Oscar Wilde, sont des choses vivantes. Elles sont même les seules choses qui vivent». Bien que nous ne puissions déterminer comment elles sont «animées», nous sentons qu'elles le sont: une «présence» les habite.

Le sacré est indéfinissable. Il est un fragment de l'Indéfinissable. Il est une réalité spirituelle; on peut l'éprouver, non le prouver. Le sacré passe par l'expérience. Il se ressent. Il nous bouleverse et nous fait toucher au divin,

c'est-à-dire à une part cachée et enfouie en nous-même qui soudain semble venir à la surface, l'espace d'un instant de grâce, et s'épanouir. C'est une expérience contemplative, fugitive et grandiose, impalpable, indicible. Seules les grandes œuvres nous portent à cet état de grâce.

Aloys Perregaux ■

«Il est une réalité spirituelle; on peut l'éprouver, non le prouver. Le sacré passe par l'expérience. Il se ressent. Il nous bouleverse et nous fait toucher au divin, c'est-à-dire à une part cachée et enfouie en nous-même qui soudain semble venir à la surface, l'espace d'un instant de grâce, et s'épanouir»

Culte des saints: opium du peuple?

On pourrait penser que le culte des saints et les béatifications ne sont plus d'actualité. Il n'en est rien. Malgré les changements survenus dans notre image du monde, malgré la perte de pouvoir temporel de l'Eglise catholique, les saints ont encore de beaux jours devant eux.

Depuis 1588, les papes ont procédé – jusqu'à Jean-Paul II – à 657 béatifications et 277 canonisations. Au XXe siècle, le rythme des canonisations et béatifications s'est accéléré. Jean-Paul II a béatifié et canonisé davantage que tous ses prédécesseurs réunis: 773 nouveaux bienheureux et 290 nouveaux saints! D'autre part, une dépêche relayée récemment par ProtestInfo, a de quoi laisser perplexe: «*Quel saint patron pour Internet?*»? Pour le Vatican, le choix du saint patron d'Internet se complique car un groupe catholique italien a lancé sur la toile un sondage dont les résultats pourraient priver saint Isidore de Séville de la place privilégiée qu'il occupait jusqu'alors. Ce saint espagnol, mort en 636, a produit un ouvrage encyclopédique qui rassemblait toutes les connaissances de l'époque. Le public lui a préféré saint Alfonso, évêque italien mort en 1787, et auteur de nombreux livres de dévotion populaire qui ont eu une grande diffusion.

Un longue histoire

Le culte des saints naît très tôt dans le christianisme. La communauté éprouve le besoin de contempler dans les martyrs, puis les confesseurs non martyrs et les docteurs de l'Eglise: des

modèles à imiter et des intercesseurs à invoquer. Le saint tend à l'oubli de soi. Il est quelqu'un qui se dépouille, se détache, se concentre, ou qui accumule les vertus, les grâces, les mérites. Les saints peuvent être vivants ou morts, mais toujours, ils remplissent des fonctions sociales. Selon les cas, ils protègent, patronnent, intercedent, servent d'exemple, de guide, de prêtre-nom, procurent des bienfaits et multiplient les miracles. On sollicite leur intercession, on célèbre leur anniversaire, on vénère leurs restes. Ils sont, avec le Christ, dans la gloire. Les évêques, soucieux de prévenir les excès, sanctionnent la sainteté de ces modèles. Le point de départ est toujours la tombe et la légende qui révèle sa découverte miraculeuse.



Photo: P. Bohrer



Il est lié à une forte dévotion populaire. Ensuite, on transfère la tombe du saint à l'intérieur de l'église. Pour garder le contrôle du pouvoir et de l'autorité, dès la fin du XIIe siècle, seul le pontife a le droit de canonisation. A la fin du XVIe siècle, la législation est définitivement fixée et fera autorité jusqu'en 1917. Une dernière réforme, simplifiant la procédure et associant davantage les évêques à la question, est exposée en 1983. Mais c'est encore au pape seul que revient la décision finale sur la béatification, puis sur la canonisation.

Rester soumis en vénérant

La Réforme a supprimé le culte des saints, considérant que l'homme n'a pas besoin d'intermédiaires pour s'adresser à Dieu. D'un point de vue réformé, cela ne peut apparaître que comme une étrangeté. Est-il donc si difficile de s'adresser directement à Dieu? Ou aurions-nous perdu quelque chose en supprimant les cultes des saints? Y aurait-il une dimension qui nous échappe, au-delà de tout raisonnement? Une sorte de propension irrépressible de l'être humain à aduler, vénérer d'autres hommes? Peut-être.

Mais j'évoquerais volontiers une autre hypothèse: pour maintenir son pouvoir spirituel et son autorité sur ses ouailles, l'Eglise catholique a besoin de les considérer comme incapables de foi hors du carcan d'obéissance. Et d'une hiérarchie bien ordonnée, dans laquelle les saints occupent une place de choix: il y a un maître et un disciple, un dominant et un dominé, une position haute et une position basse. Traduite en modèle de société, la vénération des saints provoque et institue clairement l'inégalité, opposée à un modèle démocratique.

Et pour maintenir le bon peuple dans l'ignorance et la sujétion, rien de tel que le clinquant, la magie et le merveilleux! Pourtant, faut-il vraiment, pour une relation authentique, qu'il y ait toujours quelqu'un à genoux? Serait-il impossible de vivre, de croire et d'aimer debout, face à face, d'égal à égal sans que l'un doive s'aplatir devant l'autre? A voir l'acharnement à béatifier du pape actuel, il semblerait que le sacerdoce universel, si cher à Luther, de même que la liberté et l'égalité entre tous les hommes - pourtant entrés dans les mœurs des pays démocratiques - fait encore peur.

Corinne Bauman ■



Grosse soif de signes

Que se passe-t-il lorsque le monde nous semble spirituellement «vide»? Quel rapport entre cette impression et l'émergence de nouvelles formes de spiritualité? Pourquoi de nouvelles pratiques - tels les pèlerinages, les retraites, les jeûnes, les offices spéciaux à l'occasion de l'Avent et du Carême, les cultes avec imposition des mains, etc. - voient-elles le jour dans le monde protestant? Quels en sont les enjeux et les risques? Analysez.

Pour beaucoup de nos contemporains, dire que le cadre de notre vie quotidienne est profane ne va pas assez loin; il a quelque chose de désertique... Le christianisme avait contribué au désenchantement du monde: il fallait le rendre profane pour mieux l'ouvrir à la transcendance de Dieu. Mais la raison industrielle, technicienne et aujourd'hui boursière a été plus loin: elle a réduit le monde et l'humanité à une vulgaire carrière destinée à

l'exploitation systématique. Dès lors, le monde ne nous semble pas seulement profane, mais spirituellement vide...

Amnésie galopante

C'est en tout cas l'expérience de nombreuses personnes qui sont en manque de signes pouvant leur rappeler l'amour de Dieu et le chemin de la foi. Il n'y a plus de communauté véritable pour par-



tager les difficultés de la foi: la religion, affaire privée, doit se cacher au plus profond du cœur de l'individu. Même le dimanche, dernier rempart sacré, est devenu un jour comme les autres sous les coups de boutoir de la société de consommation. L'oubli de Dieu, amnésie galopante, se propage dans notre culture, effaçant les souvenirs bibliques et gommant les références chrétiennes. Reste l'impression de se trouver dans un désert et d'avoir soif.

C'est sans doute ce qui explique la recherche et l'instauration de nouvelles pratiques dans le monde protestant: les pèlerinages, les retraites, les jeûnes, les offices spéciaux à l'occasion de l'Avent et du Carême, l'usage des icônes et d'éléments importés d'autres traditions religieuses... On a besoin de signes.

Dans l'arrondissement jurassien (BE et JU), des cultes régionaux avec imposition des mains ont lieu deux ou trois fois par année depuis 1996. Le but poursuivi n'est pas d'instaurer une nouvelle doctrine, ni de concurrencer le culte ordinaire. Il s'agit d'aménager ponctuellement un cadre liturgique permettant aux fidèles qui le désirent que l'on prie spécialement pour eux. Parce qu'ils sont chargés d'un fardeau particulièrement lourd; parce qu'ils sont stressés ou déprimés; parce qu'il souffrent d'une blessure restée ouverte; parce qu'une maladie les préoccupe; parce qu'ils peinent à prendre une décision. Ou pour toute autre raison.

La Parole et le geste

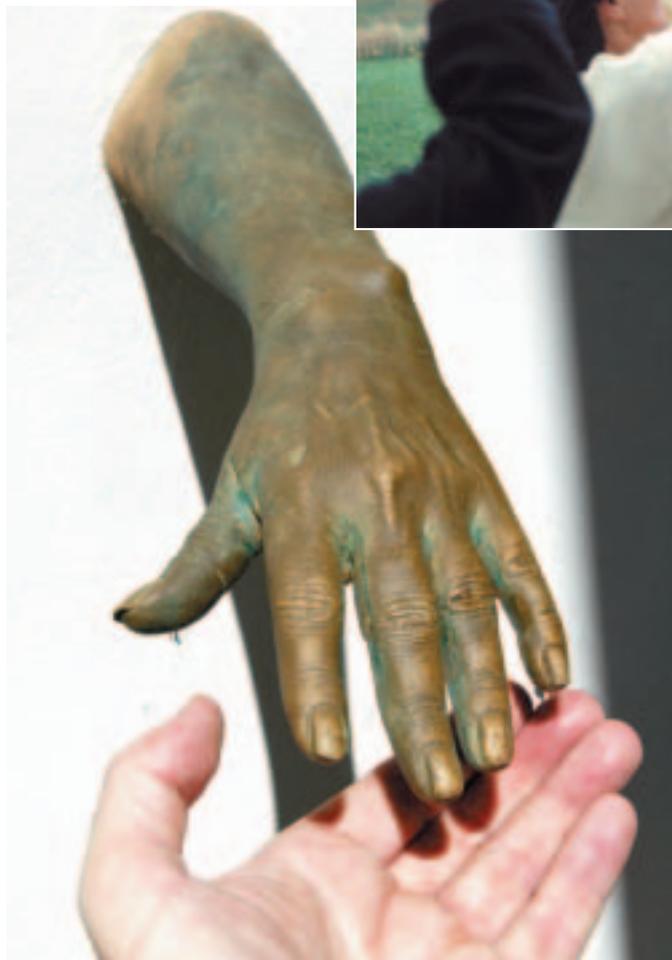
Ils reçoivent alors une parole de bénédiction couplée avec un geste. Ce signe tangible vient

souligner que leur demande a été prise au sérieux, que Dieu y répond et y répondra tant qu'ils resteront avec lui. Ouverture d'une nouvelle étape sur un chemin qui dure toute la vie. La célébration exprime la verticalité de la grâce de Dieu, mais aussi une solidarité et une fraternité horizontale, ce dont témoigne l'implication de nombreux laïcs.

Ce n'est pas le goût du sensationnel, mais un désir de profondeur spirituelle, une exigence d'authenticité qui pousse les participantes et participants à prendre part à ces cultes. En témoigne le fait que dans leur majorité, ils exercent des activités dans leur paroisse. Moins nombreux, mais à accueillir avec le plus grand soin, sont les «blessés de la vie» qui, malgré un gros handicap ou une grave blessure, n'ont pas cessé d'espérer. Ils pourront vivre mieux, s'ils ne refusent pas leur état, difficilement modifiable aux yeux de la médecine.

Risqué?

Les dérives les plus dangereuses ne consistent pas tellement en l'attente d'une guérison miraculeuse ou d'une solution magique



venant résoudre tous les problèmes. Ces illusions peuvent être évitées grâce à une bonne information. Plus sérieux me semble le danger que la pratique de l'imposition des mains soit considérée comme ayant une valeur en soi, indépendamment d'un cheminement de la foi personnelle. Il serait inquiétant qu'on cède à «l'instantanéisme», en perdant de vue le fait que Dieu veut nous faire entrer dans un processus évolutif. Pour éviter ces écueils, il est nécessaire de rester proche de la tradition biblique prise dans son ensemble et de ne pas s'éloigner de la vie des communautés paroissiales.

L'exigence éthique qui découle de l'état du monde actuel accroît notre besoin légitime de ressourcement. L'eau est abondante, mais il est nécessaire de creuser de nouveaux puits et de déboucher les anciens. «Resacraliser» reviendrait à se focaliser sur les superstructures de ces puits, en choisissant exclusivement d'anciennes formes. Alors que ce qui importe absolument, c'est que l'eau coule, accessible et pure.



Sacré Noël!

Personne n'échappe aux rituels qui entourent Noël. A la maison, dans les magasins, au travail, les décorations kitch envahissent tous nos espaces. Une corvée pour ceux qui vivent mal les fêtes de fin d'année. Pourtant, l'événement reste incontournable. Noël, c'est encore sacré.

Immuables, les traditions de Noël résistent sans vergogne à toutes les évolutions. Fête religieuse arrangée à la sauce familiale et récupérée – ô combien! – par le commercial, la fête de Noël reste l'événement annuel le plus célébré de notre société. Un sacré qui oblige.

Fêtes de famille

Au premier rang de ces exigences incontournables: la fête de famille, avec son cortège de bons sentiments, de cadeaux onéreux et de repas opulents. Le sapin est bien sûr inscrit au catalogue de l'indis-



Photos: P. Bohner



pensable. Rien n'est trop beau pour le repas de réveillon: dinde, foie gras et autres bûches mirobolantes.

Certaines odeurs marquent l'ambiance. Celles des bougies qui noircissent l'épicéa. Celles des biscuits à la cannelle et du vin chaud. Plusieurs mélodies inévitables font naître des sentiments partagés entre bonheur suave et douce nostalgie.

Mais tous les secteurs de la société prennent la cadence. La saga commerciale se fait chaque année plus invraisemblable. Pour les entreprises, les comités de paroisses et d'association, c'est le temps des soupers annuels. Noël emporte tout sur son passage à l'image de cette pub proposée par une grande marque de boisson: en traversant les contrées, le train surréaliste de la fête soulève l'émotion générale, semant comme par magie le bonheur et la chaleur humaine.

Bonheur des uns, malheur des autres

Le sacré ne se choisit pas, il s'impose. Les rites qu'on y associe limitent forcément la liberté individuelle. Une contrainte que d'aucuns

vivent mal. Les souffrances sont ravivées, les manques se trouvent comme soulignés. «*C'est insupportable, cette obligation d'être joyeux la nuit de Noël*», entend-on souvent.

Si le sacré dicte sa loi, il structure aussi. Il scande les années, balise les relations familiales, canalise les émotions. En fait, le sacré invite au dépassement de soi. Il bouscule notre quotidien et contredit nos résignations. Il indique le surgissement de l'impensable et ouvre les pistes d'une autre dimension, d'une autre réalité. Voilà pourquoi

Noël agit comme un révélateur de ce que nous sommes... Et aussi de ce que nous ne sommes pas. C'est ce qui fait mal, parfois.

L'oubli des origines

A Noël, qui ne se sent pas un peu «décaté»? La «bonne nouvelle qui réjouira beaucoup tout le peuple» nous trouve parfois bien démunis. Et pourquoi pas? Mais quand les origines d'une fête s'oublient, le sacré abandonne toute pertinence. Sans dimension spirituelle, Noël n'est qu'une flagornerie commerciale et familiale, une hypocrisie de plus.

Enracinée dans l'événement qu'elle proclame, la fête de Noël retrouve du sens. La Parole se fait chair, Dieu entre dans la pâte humaine: les traditions de Noël deviennent autant de marques de résistances d'une humanité chaleureuse face aux forces implacables de la déshumanisation. Noël redevient cette fête sacrée qui nourrit incroyablement l'espérance des hommes.

Cédric Némitz ■



La Poulie: Lieu d'entretien et de dépannage spirituel



La Poulie n'accomplit aucun travail, et pourtant elle permet que des poids lourds soient soulevés et que, du fond du puits, des seaux d'eau remontent à la lumière du jour. *La Poulie* est un outil magnifique, même si sa fonction peut paraître banale. De lourdes charges sont soulevées grâce à elle, alors qu'elle ne bouge pas d'un poil. Nous avons voulu emprunter le nom pour le centre d'entretien et de dépannage spirituel à cet instrument qui facilite la tâche des personnes assoiffées. Le travail que nous accomplissons ne veut pas être la cause d'une guérison intérieure ou d'un développement spirituel. Nous ne sommes

qu'un moyen, nous ne sommes là que pour faciliter la tâche. D'autres puissances sont à l'œuvre, d'autres mains tirent à la corde et soulèvent le poids qui écrase, d'autres forces font émerger à la lumière ce qui était prisonnier des ténèbres. Quelles

sont-elles? A qui appartiennent ces mains? D'abord à la personne qui nous appelle, à celui qui est conscient d'avoir besoin d'un coup de main, d'un entretien avant de reprendre la route de la vie.

C'est fou, l'énergie que nous avons en nous et qui ne demande qu'à être libérée! Il suffit parfois d'en parler, de se recueillir un moment. D'avoir un vis-à-vis pour y voir plus clair et trouver l'énergie nécessaire pour continuer. Mais *La Poulie* permet aussi à d'autres forces d'intervenir. Elle offre la possibilité d'interagir à des forces diverses; la parole de Dieu en est une. C'est elle qui éclaire la vie de l'homme, qui fait naître l'espérance, qui nous ouvre au sens de l'existence. L'homme a besoin de s'abreuver de l'eau que lui donne Jésus, s'il veut que la source où il pourra puiser lorsqu'il se sentira vide soit intarissable. C'est la fonction que nous aimerions exercer en tant que «Poulie». Celle d'être des facilitateurs de la rencontre entre chaque individu en recherche de sens, et la parole de Dieu. Mais nous savons que nous ne faisons pas le travail clé: il revient à chacun de prendre du temps pour faire le point sur sa vie et laisser l'Évangile l'éclairer.

Raoul Pagnamenta ■

Sacrée voiture!

Vous l'avez achetée neuve ou d'occasion et vous êtes aux petits soins avec elle. Service des 10'000 km, vidange, équipement des pneus, votre voiture retient régulièrement votre attention. Est-elle adaptée à la saison, aux conditions de route? Est-elle vraiment fiable? En cas de difficultés, vous allez voir un garagiste et vous êtes bienheureux lorsqu'il est à votre disposition en cas de panne. En un mot, vous êtes attentifs à la vie de votre voiture. Alors, avec un peu d'insolence, je risque une autre question: êtes-vous aussi attentif à la vie sacrée qui est en vous qu'à votre voiture?

Soignez-vous votre vie spirituelle? Elle a peut-être besoin d'un service, d'un réglage. Il est même possible qu'elle soit à plat et que vous ayez besoin d'être «câblé», à moins que vous soyez en panne en rase campagne!

La pastorale du Vallon a mis en place un organisme qui s'appelle *La Poulie*. Elle est un lieu d'entretien et de dépannage spirituel. Elle met à disposition une équipe œcuménique. Le curé Paulino Gonzales, le pasteur Raoul Pagnamenta, la diacre Marilou Munger et le Cora sont à votre service. Il suffit d'un coup de fil... Pas toujours si facile. Prendre soin de son moteur intérieur, choisir l'énergie avec laquelle on veut rouler, régler ses batteries spirituelles, peut demander plus de courage qu'il n'y paraît. La difficulté réside précisément dans le fait que le cœur de notre vie est encore plus précieux que notre voiture!

Marilou Munger ■



Photo: P. Bohrer



A quelle corde tirer?

L'entretien

Transcrire en quelques lignes un entretien qui a duré plusieurs heures est de l'ordre de la gageure. Les regards, les expressions, les silences ne peuvent pas se raconter, même s'ils ont une grande importance. Pourtant, le dialogue que j'ai eu avec Germaine a été déterminant pour elle.

Il y eut d'abord une première phase: écouter. «*De l'abondance du cœur la bouche parle*» dit la Bible. Pour ce qui concerne Germaine, elle dépose en vrac tout ce qui l'habite, la préoccupe. Cela va du mari aux enfants, de sa sœur qui passe une phase difficile à ses neveux, des difficultés professionnelles au sens

de la vie, de son père à sa mère malade d'un cancer, sans oublier les grands-parents. Il y a trop, tout va trop vite. Et tout est trop violent. La deuxième phase consiste à trier. Ensemble, nous reprenons les différents éléments et elle visualise ce qu'elle appellera ses «*cartons Chiquita*». Dans l'un, elle met ce qui concerne sa famille proche. Dans l'autre, elle place ses parents. Dans le troisième, elle range sa vie professionnelle, etc.

Une fois ce tri effectué, je lui fais constater qu'il manque un carton dans son récit: à aucun moment, elle n'a parlé d'elle-même. Elle réagit avec stupeur et indignation: «*Alors ça, c'est un comble! Je me suis oubliée moi-même, non seulement dans ce que je vous ai dit, mais aussi dans ce que je vis! Je ne me suis jamais prise vraiment en compte dans mon histoire.*»

A partir de là, la réflexion peut avancer. Germaine découvre que ce ne sont pas les événements qu'elle peut changer, mais le regard qu'elle porte sur eux. En se prenant en compte dans ce qui lui arrive, elle a la possibilité d'influencer sa manière de recevoir les informations et d'y réagir.

La troisième phase consiste à aborder l'urgence. Ce qui la tourmente le plus, c'est la maladie de sa mère. Comment accepter le diagnostic fatal? Comment accompagner la malade? Comment supporter la souffrance sur le visage de celle qu'elle aime infiniment? «*Je me sens comme une petite chose ballottée au milieu de l'océan dans une coquille de noix. C'est vraiment la tempête et je ne sais pas comment l'arrêter.*» Le mot «tempête» me donne une clé. Je lui raconte l'histoire de la tempête apaisée pendant laquelle Jésus se trouve dans la barque. En apparence, il dort. «*Je connais cette histoire, dit Germaine, mais je ne sais pas comment je peux l'appliquer à ce que je suis en train de vivre.*»

Commence alors une quatrième phase de cet entretien: identifier les ressources. Après plusieurs tâtonnements, au cours desquels je



Photo: P. Bohrer

cherche à savoir ce que la foi représente pour elle, je découvre que le mot «spiritualité» a son importance. A la question quant au sens de ce terme, elle répond: «*il est la source de lumière*».

Germaine aime s'exprimer à l'aide d'images. Nous revenons à la coquille de noix au milieu de l'océan. Qu'est-ce qui pourrait aider la coquille de noix dans la tempête? Il lui faut un point de repère; quelque chose qui fasse référence, quelque chose à quoi s'arrimer. Que cherchent donc les marins dans la tempête? «*Ils cherchent le phare*», Germaine s'approprie immédiatement l'image.

Elle a trouvé deux ressources. A l'intérieur d'elle-même, elle a une lumière qu'elle peut développer et qui peut lui être utile dans les ténèbres. Mais, dans l'accompagnement de sa maman, elle peut également devenir elle-même aussi solide et sûre qu'un phare sur la plage. Elle a ainsi découvert qu'on peut maîtriser sa peur en faisant confiance à la lumière qui nous habite. Elle s'apaise intérieurement, car elle a l'impression de savoir comment elle peut continuer à avancer.

L'entretien touche à sa fin. Il reste à prévoir une dernière étape: le pont vers le futur. Germaine a conscience que la piste qu'elle vient de découvrir n'est qu'une amorce. Elle sait que la tempête va continuer. Mais, dans son phare, elle a moins peur que dans sa coquille de noix. Elle demande à poursuivre la réflexion. Je lui propose de rentrer chez elle et de dormir un peu. «*Et si vous le désirez, vous pouvez me téléphoner pour prendre un autre rendez-vous, mais l'initiative doit venir de vous.*»

J'ai revu Germaine. Elle m'a souvent envoyé une carte postale d'un coin du monde où se trouve un phare. Je sais que cela signifie: «*je suis connectée à la source de lumière*».

Marilou Munger ■



Le téléphone

«Un coup de fil, c'est si facile!» Ce slogan publicitaire exprime une vérité. Sur le plan technique, il est vraiment facile d'effectuer un appel téléphonique: rien de plus simple! Les opérateurs modernes vous offrent des possibilités infinies pour vous faciliter cette démarche.

Par contre, nous avons tous fait l'expérience qu'il n'est pas toujours facile à donner, ce coup de fil, lorsqu'il s'agit de parler d'une question délicate ou d'un problème personnel. Cependant, lorsque nous nous trouvons dans l'impossibilité de rencontrer la personne qui peut nous écouter en tête-à-tête, le téléphone est bien utile.

Il m'est déjà arrivé de recevoir des appels de personnes, qui, tout en gardant l'anonymat, souhaitaient pouvoir parler à quelqu'un, se sentir écoutées, avoir quelqu'un, au bout du fil, à qui raconter leur situation dans un moment déterminé de leurs vies:

- *Je vis des moments d'angoisse et j'ai beaucoup de peine à dormir. Je me demande s'il y a une lumière au bout du tunnel?*

- *Désirez-vous en dire plus? Voulez-vous que nous nous rencontrions?*

- ...

- *Est-ce que vous souhaiteriez prendre un peu de temps pour en parler?*

- *Non, j'avais juste besoin de sentir la présence de quelqu'un, de savoir que je ne suis pas seule.*

- *Vous savez que vous pouvez me rappeler, si vous en éprouvez le besoin, et que nous pouvons nous voir, si vous le désirez.*

- *Oui, merci. Cela fait du bien de savoir que je peux vous téléphoner. Peut-être que je le ferai.*

Le téléphone permet de joindre l'autre rapidement. Un premier récit de la situation peut être fait. Un lien peut s'établir. Il pourra ensuite se poursuivre et s'approfondir dans un entretien en tête-à-tête. Entre autres choses, *La Poulie* offre cette possibilité de contact téléphonique.

Paulino Gonzales ■

Internet

J'ai trouvé votre adresse grâce à un moteur de recherche. Je dois faire un exposé à l'école sur le protestantisme et je voudrais savoir si vous pouvez m'aider». Ainsi commença un échange de mail formel avec un élève du canton de Vaud qui devait présenter un travail écrit en histoire. Trouver *La Poulie* sur Internet n'est pas difficile, il suffit de taper l'adresse <http://mypage.bluewin.ch/lapoulie>. Mais on peut aussi l'atteindre facilement en tapant quelques mots clés comme Dieu, protestantisme, cure d'âme, etc. C'est ainsi que nous avons été découvert par cet élève.

«Mais, vous croyez vraiment en Dieu?

J'ai un ami qui a perdu sa mère dans un accident, comment peut-on encore croire en Dieu?» C'est, à peu de chose près, de cette façon que notre dialogue virtuel a débuté, après quelque échange culturel. Cette discussion via Internet ne dura que quelques semaines. Comme cela arrive souvent sur le net, on lie des relations éphémères. Je ne sais pas sur quoi a débouché notre discussion.

Mais peut-être que les quelques phrases échangées avec un pasteur, quelque part sur la toile, ont été un moment de rencontre avec la parole de Dieu. Voire le début d'un long cheminement spirituel? Peut-être n'ont-elles rien signifié du tout. Peu importe: il est bon de penser que même lorsqu'on surfe sur les vagues du virtuel, on peut se heurter à des grains d'évangile!

Raoul Pagnamenta ■



Photo: P. Bohrer

Pour contacter *La Poulie*:

Cora: 032 861 35 05

Paulino Gonzales, prêtre:

032 863 23 52

ppgonzales@hotmail.com

Marilou Munger, diacre:

032 861 12 69

ml.munger@sysco.ch

Raoul Pagnamenta, pasteur:

032 863 34 24

079 699 20 02

raoul_pagnamenta@bluewin.ch

Internet: mypage.bluewin.ch/lapoulie





Le Locle | 300 ans: bel âge pour le temple des Planchettes!

A la lecture des chroniques, on est émerveillé par la ténacité des paroissiens. Ils faisaient partie des *Quartiers* du Locle ou des Brenets. Eloignés des lieux de cultes et des cimetières, à la merci des incursions bourguignonnes, ils conclurent en 1698 un pacte d'association ayant pour but la construction d'une église et la création d'une paroisse des deux *Quartiers*, aux Planchettes. Les adhérents s'engagent à fournir terrain, journées de travail, matériaux et espèces sonnantes. La même année déjà, ils adressent une requête dûment motivée à la comtesse de Nemours, la suppliant d'ériger une paroisse et de permettre la construction d'une église. La réponse tarde, bien que la demande soit plusieurs fois renouvelée. C'est finalement grâce à l'intervention de *La Vénérable Classe* et à sa participation dans l'organisation d'une vaste collecte que les travaux débutent en mai 1702. A fin octobre, le temple est terminé dans sa forme et sa grandeur actuelles, mais sans confort. La dédicace a lieu le 12 novembre et le premier pasteur, François-Antoine Bolle, est installé par Jean-Frédéric Osterwald. L'année suivante, la première cure est construite. Depuis lors, le temple domine toujours la place du village.

Ce n'est qu'en 1812 que Les Planchettes deviennent une commune pour couper court aux revendications du Locle et des Brenets, et le 1er octobre 1863, le nouveau collège est inauguré à côté du temple. Les deux cures, l'ancienne gendarmerie, le restaurant, l'ancienne poste et une belle ferme entourent la place, et forment le cœur typique du village.

Dispersée des Roches de Moron à la Combe de La Sombaille et de Pouillerel aux rives du Doubs, la paroisse comptait environ 450 âmes lors de sa création; elle est entièrement tournée vers la France. Elle a vu passer de nombreux pasteurs. Certains ont marqué de leur charisme l'esprit et la vie du village, y ont apporté une «culture». Elle a vécu la scission de 1873, et le temple accueillait tour à tour les *Nationaux* et les *Indépendants* (ce qui explique les deux cures). On m'a dit qu'ils décoraient chacun un arbre, à Noël, dans l'église! Puis ils utilisèrent le même... En 1943, lors de la Fusion, le pasteur du village a été chargé également de la paroisse nouvellement créée des quartiers campagnards de La Chau-de-Fonds, soit: Les Joux-Derrière, Les Bulles et Le Valanvron. Ils ne forment actuellement qu'une seule paroisse, liée au groupement du *Grand Temple*. Elle compte 151 foyers.

Le temple lui-même a été entretenu, amélioré; il a bénéficié d'une grande restauration en 1980, grâce à l'appui de nombreux donateurs et institutions, et à grâce à tous les amis de la paroisse. L'élan et les forces qui avaient présidé à sa construction n'ont jamais fait défaut lorsqu'il a eu besoin de rénovations. Aujourd'hui, le temple a 300 ans. Ce vénérable anniversaire a été fêté, comme il se doit, en novembre dernier.

Anne-Marie Frutschi ■

Notre Eglise, c'est aussi... | «A quoi bon la foi, si l'on n'a pas d'œuvres»?

«A quoi bon dire qu'on a de la foi si l'on n'a pas d'œuvres»? (Jc 2, 14). Cet extrait de l'épître de Jacques nous pose la question de l'articulation entre la gratuité de l'Evangile et les exigences morales de la loi. Ecrit il y a 19 siècles, il fait référence à un problème social fort actuel: celui de l'exclusion et des discriminations sociales. Bien sûr, le contexte historique de Jacques n'est pas le nôtre, mais il présente pourtant des parallèles intéressants: la pacification de la Méditerranée dans les premières années de l'empire romain a permis un fulgurant développement du commerce et de l'industrie. On est entré dans une ère d'opulence et on a assisté à des ascensions sociales très rapides: des personnes d'origine modeste amassaient des fortunes colossales, créant une sorte de classe de nouveaux riches avant l'heure. Le pouvoir économique est devenu de plus en plus fort, les conflits sociaux se sont durcis, le fossé entre les riches et les pauvres n'a cessé de se creuser. De plus, les riches avaient l'avantage de bien connaître le droit et pouvaient donc à l'envi utiliser les rouages du système juridique romain pour faire pression sur les pauvres.

Dans ce contexte, le souci principal de Jacques est de s'opposer au fait que le statut économique influence l'éthique des membres de l'Eglise. Il dénonce le danger d'une double dérive possible pour l'Eglise: celle de se laisser fasciner et séduire par le pouvoir qu'exercent les riches; celle de tomber dans le mépris ou l'indifférence à l'égard des pauvres et des exclus. C'est donc à partir d'un exemple économique que Jacques rappelle l'enjeu éthique

de la foi: l'Eglise ne saurait adapter ses attitudes en fonction de l'appartenance sociale des individus qu'elle rencontre. Car tomber dans ce travers, c'est démentir l'action même de Dieu, qui a choisi ce qui est faible dans le monde pour confondre ce qui est fort, qui a choisi «les pauvres aux yeux du monde afin qu'ils soient riches en foi» (Jc 2, 5). Forte de cette conviction, l'Eglise doit donc déduire de sa foi un regard nouveau sur les individus et leurs appartenances, un regard libre des groupes de pression et des critères de discrimination du monde. Autrement dit, la foi ne saurait exister sans un engagement réel pour le prochain quel qu'il soit, indépendamment de son origine ethnique ou de classe sociale.

Jacques ne fait pas ici de la politique, mais de la théologie: il réfléchit au sens de la foi chrétienne dans un contexte marqué par les clivages sociaux. La justification par la foi libère en vue d'un amour concret, en vue d'un engagement dans la réalité sociale, en vue de la miséricorde, de la prévenance, de la «non-indifférence».

Notre EREN est sensible à cette dimension éthique de la foi en permettant au CSP de donner du sens au P de «protestant»: la foi engage à protester pour ceux qui sont victimes d'exclusion et de discriminations et à faire œuvre de justice sociale. Que Dieu nous soit en aide pour être à la hauteur de cette mission!

François Dubois ■

Neuchâtel | Vous souvenez-vous?

Le royaume des cieux est semblable à un arpeutage où le lac scintille et où le soleil descend derrière les montagnes. L'air y est chaud, une brise légère irise la surface de l'eau. Les sept petites cabanes rouillées, sur pilotis, invitent le passant à entrer... Une statue tête en bas? Je ne comprends pas très bien.

Un miroir où je me vois la tête en bas... La Bible me dit: «*Tu vas ressusciter*»: Oui, mais encore? Je sais que Dieu me garde au-delà de la mort. Mais qui suis-je pour Dieu? Je réponds par l'intermédiaire d'un écran d'ordinateur: sa fille bien-aimée.

Je continue mon périple et pénètre dans un bazar. Que dis-je un bazar? Un souk, un bric-à-brac d'objets religieux de toutes sortes. Quelle boutique! Je m'en vais rapidement et me retrouve sur une croix qui se dessine dans ma tête: sel – terre – lumière – monde. Il n'y a personne dans la petite cabane et je médite les paroles de Jésus: «*Je suis la lumière du monde, vous êtes le sel de la terre*». Ça va bien.

Bénédictio: là, c'est le bonheur total! Des mains, des doigts qui distillent des gouttes d'eau. La paix règne dans cet endroit. Je me tais, je regarde, je touche, j'attrape un peu d'eau au creux de ma main et je dessine une croix sur mon front. L'eau me coule dans les yeux. Est-ce que je pleure?

Je retourne sur mes pas, je reprends le bateau qui m'a amenée jusqu'ici. Je contemple avec respect le paysage paisible, les oiseaux aquatiques, les plantes au bord de l'eau. Je suis bien... Un ange est passé.

Christine Chopard ■

Entre-deux-lacs | L'Évangile de la crèche.

En plein Avent, pour nombre de personnes que je côtoie tant à Préfargier qu'à *La Chrysalide*, la question n'est pas tant de savoir avec qui elles passeront Noël, ni quels seront les cadeaux qu'elles pourraient offrir - ou recevoir - mais bien comment vivre ces «festivités», alors que leur vie n'a plus aucune saveur pour elles, ou qu'elle leur file entre les doigts, inexorablement. Dans l'effervescence de cette course un peu folle, où les chances de chacune et chacun ne sont de loin pas égales, l'Évangile de la crèche proclame humblement un renversement impressionnant des valeurs et ramène chaque être humain face à sa propre fragilité et ses limites. Mais c'est pourtant l'intégration de cette fragilité, de cette humanité qui sera source de vie et de mûrissement. Il faut se risquer à pousser la porte de l'étable! Là se trouve en effet le foyer qui réchauffera le cœur transi par le manque de relations vraies, à la recherche d'une écoute sans préjugés. Là se trouve le toit qui accueillera la souffrance qui ronge au dedans, comme au dehors. L'image est forte, parlante: il est vrai que ce n'est pas dans ce lieu plutôt minable, une écurie, que l'on serait tenté de s'aventurer spontanément pour y trouver l'aide et le réconfort dont on a tant besoin afin que la vie soit autre chose qu'une survie.

Le paradoxe du salut repose au pied de cet enfant-Dieu ou de ce Dieu-enfant qui vient pour illuminer les ténèbres insupportables de beaucoup de nos nuits. Une fois à l'intérieur, nous pourrions alors entendre cette merveilleuse promesse de la bouche de Zacharie, promesse que nous sommes toutes et tous invités à accueillir au plus profond de notre être: «*Notre Dieu est plein de tendresse et de bonté: il fera briller sur nous une lumière d'en haut, semblable à celle du soleil levant, pour éclairer celles et ceux qui se trouvent dans la nuit et l'ombre de la mort, pour diriger nos pas sur le chemin de la paix*» (Luc 1.78-79).

Je crois en cet Évangile de la crèche qui ne triomphe pas, mais qui veut être présence et amour traversant l'épaisseur de nos vies. Joyeux Noël dans l'étable!

Gérard Berney ■

Sans phrases



Anne-Marie
Bonjour

Secrétaire du Conseil synodal

Une colère récente?

- Contre moi, de m'être mise en colère...

L'autre métier que vous auriez aimé exercer?

- Menuisier - ébéniste, par amour du bois, de sa texture, de son odeur. Et sûrement aussi par nostalgie.

Le personnage avec qui vous passeriez volontiers une soirée?

- Magritte, pour changer d'univers le temps d'une soirée.

Un projet fou que vous souhaitez réaliser?

- Il y a toujours plein de folles idées qui me trottent dans la tête; que l'une d'elle se réalise, voilà qui serait fou!

Ce que vous détestez par-dessus tout?

- L'injustice.

Qu'est-ce qui est important?

- Tous les petits bonheurs qui émaillent mes jours et ceux de chacun.

Qu'est-ce qui vous fait douter?

- L'impression que les humains ne retiennent rien des erreurs du passé.

Votre recette «magique» quand tout va mal?

- Sortir prendre l'air et centrer mon attention sur l'observation d'une feuille, d'un insecte, du ciel, etc.

Trois mots que vous voudriez dire à Dieu?

- Un seul: merci.

Si vous étiez un péché?

- Au moins deux: la gourmandise et l'orgueil!

Votre principal trait masculin?

- Peut-être mon manque total d'intérêt pour les romans «à l'eau de rose».

EREN 2003: Après le oui, la mise en oeuvre

En manifestant très clairement leur soutien au processus *EREN 2003*, les paroissiens de l'Eglise réformée s'engagent avec confiance et réalisme en faveur d'une Eglise à la structure simplifiée, se voulant bien présente dans la société, ouverte au monde et témoignant de sa foi au Christ. La reconnaissance est pour l'heure le sentiment qui domine chez la plupart des responsables, l'espace d'une pause très brève, avant de s'atteler à la prochaine étape: la mise en oeuvre du projet d'ici juin 2003.

Le Conseil synodal a accueilli avec reconnaissance et joie les résultats du vote sur le processus *EREN 2003* et les modifications constitutionnelles qui en découlent. En effet, le soutien des paroissiens de l'Eglise réformée se manifeste par un accord de plus des trois quarts des votants (75,36%) et une bonne mobilisation (3304 bulletins délivrés). Deux paroisses ont obtenu le 100% de oui. Toutes les Régions ont accepté le projet *EREN 2003*. Six paroisses l'ont refusé, avec un rejet très net de La Côte-aux-Fées. Le vote par scrutins, avec des ouvertures fréquentes des lieux de vote, a sans doute facilité la participation.

Le remarquable travail des Régions, des paroisses et des groupes cantonaux, la rigueur et la vigueur des débats du Synode, l'engagement sur le terrain du Conseil synodal mené par son groupe de direction, ainsi que le minutieux travail du secrétariat général trouvent dans ce vote une réponse encourageante.

Des paroissiens (24,64%) ont dit non à *EREN 2003*; certains parce qu'ils étaient opposés au projet, d'autres par crainte ou incompréhension. Le Conseil synodal souhaite que les opposants, eux aussi, puissent se sentir partie prenante du processus mis en place et s'y engager dans un esprit constructif. En tant qu'Eglise, nous avons en effet à donner du sens à cette étape importante de notre histoire, à y chercher le chemin que Dieu nous ouvre en renonçant en tout cas à entrer dans les catégories très à la mode de la réussite ou de la défaite. Il s'agit là de bien autre chose: une nouvelle structure - aussi adéquate soit-elle - n'est rien sans la chaleur humaine, l'enthousiasme et la foi de ceux qui y oeuvrent et surtout sans la présence agissante de Dieu.

Ce soutien au projet va permettre aux responsables des régions et des paroisses de mettre en place la nouvelle organisation dans la sérénité et en bonne intelligence avec les paroissiens. Selon le Conseil synodal, plusieurs éléments vont compter dans les mois qui viennent: le

souci des liens existants et des réseaux qui demandent à s'inscrire dans un contexte nouveau; il s'agit en effet, de veiller à ce que chaque paroissien trouve sa place dans sa nouvelle paroisse, en particulier les conseillers paroissiaux actuels.

Dissiper les craintes

La mobilisation en faveur de *EREN 2003* exprime, en outre, une volonté d'être une Eglise qui met sa priorité dans la rencontre, le témoignage, la convivialité et le partage de ce qui la fait vivre. Dans une période de morosité qui invite au repli et au chacun pour soi, ce magnifique élan est un signe de courage, d'ouverture et de confiance.

Certes, toutes les craintes ne sont pas dissipées, il s'agira d'être particulièrement vigilant au moment délicat de

l'entrée en vigueur de la nouvelle structure; il est d'ailleurs prévu un accompagnement des nouvelles paroisses et centres cantonaux donnant l'occasion de corriger si nécessaire l'un ou l'autre aspect de l'organisation. Toutefois,

Car un espoir s'est ainsi manifesté, la soif d'une Eglise renouvelée, proche, développant l'esprit communautaire, le souhait d'une Eglise qui se recentre sur l'essentiel et exprime sa foi en Jésus-Christ avec conviction; d'une Eglise qui va à la rencontre des distancés et qui s'engage dans la société aux côtés des plus démunis.

le plébiscite des paroissiens en faveur du processus *EREN 2003* exige maintenant le meilleur des responsables à tous les niveaux. Car un espoir s'est ainsi manifesté, la soif d'une Eglise renouvelée, proche, développant l'esprit communautaire, le souhait d'une Eglise qui se recentre sur l'essentiel et exprime sa foi en Jésus-Christ avec conviction; d'une Eglise qui va à la rencontre des distancés et qui s'engage dans la société aux côtés des plus démunis.

Isabelle Ott-Baechler,
présidente du Conseil synodal ■



Photo: L'Express



Résultats du scrutin

Modifications de la Constitution de l'EREN en relation avec le processus EREN 03

Paroisses	Bulletins délivrés	Blancs ou nuls	Bulletins valables	Oui	Non	% de Oui
Collégiale	98	1	97	31	66	31.96%
Temple du Bas	44	0	44	32	12	72.73%
Maladière	55	0	55	43	12	78.18%
Ermitage	84	2	82	70	12	85.37%
Valangines	72	3	69	55	14	79.71%
Serrières	58	1	57	49	8	85.96%
Charmettes	59	0	59	44	15	74.58%
La Coudre-Monruz et Chaumont	87	0	87	71	16	81.61%
Langue allemande Neuchâtel-Vignoble-Val-de-Travers	21	0	21	18	3	85.71%
Saint-Blaise/Hauterive	131	0	131	57	74	43.51%
Marin-Epagnier	42	1	41	22	19	53.66%
Cornaux-Cressier	83	1	82	53	29	64.63%
Le Landeron	43	0	43	25	18	58.14%
Lignières	42	0	42	19	23	45.24%
Colombier	84	0	84	64	20	76.19%
Bôle	60	2	58	52	6	89.66%
Auvernier	65	0	65	53	12	81.54%
Peseux	76	2	74	56	18	75.68%
Corcelles-Cormondrèche	73	0	73	50	23	68.49%
Rochefort et Brot-Dessous	32	0	32	23	9	71.88%
Boudry	107	2	105	77	28	73.33%
Saint-Aubin	115	3	112	54	58	48.21%
Bevaix	87	0	87	76	11	87.36%
Cortailod	110	3	107	98	9	91.59%
Couvet	97	0	97	87	10	89.69%
Travers	39	0	39	31	8	79.49%
Noiraigue	16	0	16	11	5	68.75%
La Haute-Areuse	129	0	129	110	19	85.27%
Les Verrières/Bayards	43	0	43	35	8	81.40%
Buttes	19	0	19	15	4	78.95%
La Côte-aux-Fées	46	1	45	12	33	26.67%
Cernier	72	0	72	68	4	94.44%
Dombresson/Villiers/Le Pâquier	101	2	99	70	29	70.71%
Chézard-St-Martin	60	0	60	48	12	80.00%
Savagnier/La Côtère/Engollon	32	0	32	24	8	75.00%
Fontaines/Valangin/Boudevilliers	45	0	45	40	5	88.89%
Coffrane/Geneveys-s/C. et Montmollin	48	2	46	35	11	76.09%
Fontainemelon/Les Hauts-Geneveys	62	1	61	58	3	95.08%
Le Locle	89	1	88	83	5	94.32%
Les Brenets	48	1	47	46	1	97.87%
La Chaux-du-Milieu	25	0	25	15	10	60.00%
La Brévine	44	0	44	14	30	31.82%
Les Ponts-de-Martel et Brot-Plamboz	84	0	84	68	16	80.95%
Grand-Temple	100	0	100	91	9	91.00%
Guillaume Farel	99	3	96	68	28	70.83%
Abeille	61	0	61	59	2	96.72%
Les Forges	27	0	27	27	0	100.00%
Saint-Jean	50	0	50	43	7	86.00%
Les Eplatures	37	0	37	33	4	89.19%
La Sagne	39	0	39	39	0	100.00%
Planchettes/Bulles/Valanvron/Joux-Derrière	42	0	42	28	14	66.67%
Langue allemande La Chaux-de-Fonds/Le Locle/Val-de-Ruz	22	1	21	15	6	71.43%
Résultat du scrutin	3304	33	3271	2465	806	75.36%
Nombre de paroisses			52	46	6	
Nombre de paroisses en %			100%	88%	12%	88%
Neuchâtel-Ville	578	7	571	413	158	72.33%
Neuchâtel-Est (Entre-deux-Lacs)	341	2	339	176	163	51.92%
Boudry-Est	390	4	386	298	88	77.20%
Boudry-Ouest	419	8	411	305	106	74.21%
Val-de-Travers	389	1	388	301	87	77.58%
Val-de-Ruz	420	5	415	343	72	82.65%
Le Locle	290	2	288	226	62	78.47%
La Chaux-de-Fonds	477	4	473	403	70	85.20%



Agir pour la **paix** - davantage que des belles paroles

Que signifie, concrètement «agir pour la paix»? Il faut d'abord des gens qui s'engagent, ici et dans les pays qui souffrent. Et il faut des organisations pour les encadrer. Depuis deux ans, l'*Entraide Protestante Suisse (EPER)* a placé son travail sous le signe de la paix. Marianne Tellenbach, responsable information auprès de l'*EPER*, nous présente les enjeux du travail de Maya Krell, responsable du mandat «paix» depuis février 2002.

Marianne Tellenbach: Comment avance votre travail?

Maya Krell: Dans un premier temps, je me suis plongée dans les documents théoriques qui avaient été élaborés, notamment un «concept de paix», relatif aux activités mises en

M.T.: De quelle paix s'agit-il ?

M. S.: Aujourd'hui cette notion implique plus qu'une «absence de guerre». La notion de paix se réfère à un ordre social et politique, considéré de manière générale comme juste. Le

concept de travail de paix de l'*EPER* signifie que tous les êtres humains peuvent vivre en sécurité et dans la dignité, sans risque d'agression ou de soumission.

M.T.: Quelles sont les difficultés que vous rencontrez?

M. S.: La notion de paix est complexe; chacune et chacun a une représentation qui lui est propre et il faut trouver un langage commun. J'ai choisi de partir de l'état actuel et de fixer des objectifs réalistes et mesurables. Actuellement je fais un état des lieux avec les responsables de programmes. En écoutant leur conception, leurs préoccupations, j'ai ensuite une vision globale du contexte dans lequel les pro-

grammes se réalisent. Ce travail est très long, car les chargés de programmes sont souvent en déplacement.

M.T.: Quels sont les engagements concrets de l'*EPER*?

M. S.: Dans les pays où elle intervient, elle accompagne des projets de personnes qui vivent dans la pauvreté et qui sont victimes de violences ou de conflits. Depuis des années, l'*EPER* soutient des projets spécifiques de paix dans différents pays. Ce sont, par exemple, des initiatives en faveur des victimes de la guerre en Erythrée, les groupes de paix en Colombie, l'encadrement d'enfants orphelins suite aux conflits en République démocratique du Congo, l'aide d'urgence médicale par une équipe multiconfessionnelle en Palestine ou encore le maintien du dialogue en Irlande du Nord.

Propos recueillis par Marianne Tellenbach ■



Photo: EPER

œuvre dans les projets. Mon poste est directement rattaché au secrétaire central, avec lequel j'ai des échanges fréquents afin d'affiner la ligne que l'*EPER* souhaite suivre. La priorité est accordée au travail en faveur de la paix dans les projets de développement et de coopération.

M.T.: Quelles actions concrètes avez-vous déjà pu entreprendre?

M. S.: De nombreuses organisations travaillent autour de ce thème et l'une de mes tâches consiste à suivre les débats, les publications et de faire le relais auprès de mes collègues. Je dois veiller à ce que nous soyons intégrés dans ce réseau. Aujourd'hui nous travaillons autour de la notion «*do no harm*» (littéralement «*ne pas faire de mal*»). L'analyse des projets d'aide d'urgence, de développement et de coopération cherche à définir si leur action tend à diminuer ou au contraire à renforcer les conflits. En effet, les projets peuvent aussi induire des tensions, notamment par le choix des bénéficiaires ou par des interventions dans les structures locales.



Erythrée: donner une chance aux victimes de la guerre

L'Erythrée a vécu une longue guerre d'indépendance qui a fait des milliers de morts et de victimes. L'intégration dans la société civile des personnes blessées durant le conflit est l'un des défis que doit relever ce jeune Etat.

L'organisation *EWDF* («*Erythrean War Disabled Fighter's Association*»), partenaire de l'*EPER*, veille à favoriser l'intégration professionnelle en proposant des formations. De plus, cette organisation a créé 35 petites entreprises, des menui-

series, ateliers métallurgiques, boulangeries et restaurants qui sont gérés en coopératives. *EWDF* prête le capital initial nécessaire à la construction et à l'aménagement des infrastructures; le terrain est mis à disposition gratuitement par les autorités locales. Avec les bénéfices de leur entreprise, les collaborateurs remboursent une partie des investissements d'*EWDF*, ce qui permet d'investir cet argent dans de nouveaux projets.



PHOTO: EPER

Artisans-boulangers

Abdel Wasi a perdu sa jambe droite lorsqu'il avait 18 ans, suite à une blessure de guerre. Aujourd'hui il se déplace à l'aide de béquilles. Il est actuellement engagé dans une des boulangeries d'*EWDF*, association mandatée par l'Etat pour le suivi social et médical des personnes mutilées de guerre. C'est peu après minuit qu'il se rend au travail à la «*Fre-Selam Bakery*» où il aligne les pains sur des grilles. A raison de 432 pains par fournée, ce sont quelque 1000 kg de pâte qu'il cuit chaque jour.

Son collègue Abraham Gebremedhin a été touché à la tête et a perdu ses deux yeux lorsque la guerre d'indépendance faisait rage en Erythrée. Aujourd'hui il cache ses yeux derrière des lunettes noires. Abraham reconnaît ses clientes et clients à la voix. Sa très grande mémoire lui permet de tenir une comptabilité exacte de ses ventes dans sa tête.

Marianne Tellenbach ■

Adaptation d'un texte de Christian Bernhart



Le sourire d'Afomia

Du 2 au 15 décembre, l'EPER appelle à «agir pour la paix» dans le cadre de sa campagne nationale. Le spot qui sera diffusé à la télévision suisse et le dépliant de la collecte présentent Afomia, une femme érythréenne. Née durant la guerre d'indépendance, elle a passé son enfance dans un pays en conflit. Blessée par une

bombe, elle a ensuite perdu son mari, tombé au front. Pourtant, Afomia n'a jamais renoncé. Grâce à un micro-crédit accordé par l'EPER, elle a pu s'acheter un triporteur. Avec son engin, elle transporte aujourd'hui sa clientèle, chargée de courses du marché d'Asmara, capitale de l'Erythrée, vers leur domicile. Afomia a ainsi retrouvé non seulement son sourire, mais la confiance en elle qui lui permet d'envisager l'avenir avec sérénité.

Marianne Tellenbach ■

**Informations
et commande de matériel:**

Tél.: 021 617 23 23
e-mail: thiel@hekseper.ch
CP 10-1390-5



Photo: EPER

publicité

Un livre pour les lecteurs de
**LA VIE
PROTESTANTE
NEUCHÂTELOISE**
Fr. 48.-

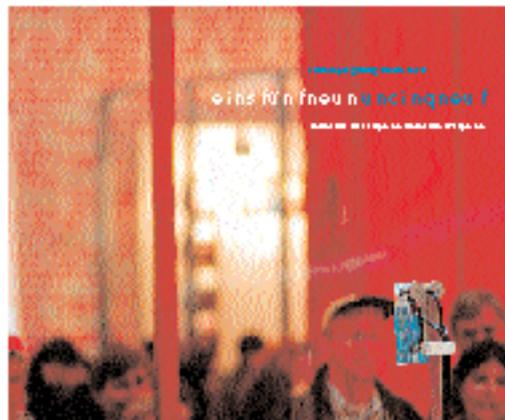
Les plus beaux moments d'Expo.02

dans un livre
riche en
surprises

Les instantanés du photographe Christoph "Stöhr" Grüning composent un récit haut en couleurs, à l'image de l'exposition nationale suisse 2002. Ce livre nous montre avant tout, les femmes et les hommes, qui ont fait d'Expo.02 un événement inoubliable. Surprenante, joyeuse, tendre, ironique, belle et rebelle, Expo.02 a fait la différence en combattant l'indifférence. C'est aussi le propos des textes de Klaus Loch. Fictions et caricatures mêlant ironie et tendresse, rêveries sus pendues hors du temps, évocations et constats délicieusement subjectifs: autant de moments identiques à ceux que nous avons vécus ensemble pendant les 159 jours d'une exposition qui a su par son courage, sa fraîcheur et sa sincérité, recueillir l'adhésion de tout un peuple.

vingt-neuf moments d'expo.02
christoph grüning klaus loch

152 pages, 30 x 25 cm, quadrichromie, 240 photos, relié,
textes en français et allemand.
48 francs, frais de port non compris, en souscription
jusqu'au 31 décembre 2002. Parution le 12 décembre 2002.
Edité à Bienne par Ediprim SA et Soap Factory.
Commande: Ediprim SA, Oppligers tresse 15
CH-2501 Biel-Bienne, e-mail 159@ediprim.ch



Nom _____
Entreprise _____
Rue _____
Localité _____
Téléphone _____
E-mail _____
Nombre d'exemplaires _____
Date _____
Signature _____

Commande ferme
Livraison sur facture directement par l'éditeur.



L'EREN mise au Net

L'Église Réformée Évangélique du Canton de Neuchâtel (EREN) est présente sur la toile grâce à son site www.erenet.ch. Si vous vous en doutiez, vous n'y êtes peut-être pas encore allé voir. L'adresse vaut la visite. Éléments historiques, organisation de l'EREN, liens, renseignements pratiques, et bien plus se trouvent à portée de souris.

Bleu. Allumez la lumière. Orange. Images. Courbes nettes et écriture trouble. Ce sont les impressions que vous percevrez en entrant dans la page d'accueil du site www.erenet.ch. Une couleur qui doit évoquer une atmosphère paisible; des lignes courbes, nettes, pour dire le dynamisme de l'Église Réformée Évangélique du Canton de Neuchâtel.

«EREN», une abréviation qui apparaît en grand, mais en caractères flous, comme si l'institution devait laisser place au message, au fondamental: une Bonne Nouvelle portée



souvent avec passion. Une flèche nous invite donc à regarder en haut, là où une main difficilement perceptible nous est tendue...

Marquer la différence

Nous sommes loin d'une page d'accueil classique pour une institution. Notre Église n'est pas un distributeur de renseignements; elle ne vend pas non plus de produits à afficher dans une catégorie ou une autre. Le site Internet doit impérativement être représentatif de cette différence. Car si les nouveaux moyens de communication impliquent un nouveau vocabulaire, de nouveaux codes, moyens techniques, tous sont soumis à la mission que les acteurs de l'Église servent déjà: être témoins de Jésus-Christ au pays de Neuchâtel, annoncer l'Évangile, puissance de Dieu pour le salut de tous les hommes (Constitution, Art. 1).

Cette mission apparaît en filigrane dans le site, dans toutes les

pages, comme diffusée dans les activités des paroisses ou des organes cantonaux, dans les messages officiels, dans les reflets du travail des autorités, dans les relations avec nos partenaires... Comme si cette mission ne pouvait se résumer à une page ou à une image. Les lieux dans lesquels les acteurs de l'Église la mettent en œuvre sont multiples; à l'internaute de les découvrir.

Pratique et interactif

L'internaute, justement: qui est-il, comment va-t-il entrer dans le site? Nous l'avons dit, c'est d'abord une certaine image de l'Église que les concepteurs ont voulu transmettre, au lieu d'une abondance de titres et sous-titres. L'internaute sera donc amené à réagir à cette première image. Ensuite, de toute évidence, son chemin sera dessiné par une volonté pragmatique: je cherche un contact, j'aimerais baptiser mon enfant, que faire? Ce sont donc les catégories «Contacts», mais surtout «Baptêmes, mariages, enterrements» qui constitueront les portes d'entrée privilégiées d'internautes non familiarisés avec la vie de l'Église. Sur cette base, des pistes pour mieux comprendre la mission de l'Église seront proposées



au visiteur, au-delà des quelques services que tout le monde connaît. En quelques clics, l'internaute pourra donc aller «plus loin», et sa recherche s'affinera à la mesure de son intérêt. En allant plus loin, l'internaute se rendra compte que l'*EREN* n'est pas seule. Les liens le conduiront en effet sur le site des *Églises réformées romandes* (www.protestant.ch). Ce dernier offre déjà une palette d'articles qui rejoignent nombre de nos préoccupations. Internet, c'est aussi savoir mettre en commun des ressources à offrir ensemble. Des liens permettent encore de rejoindre d'autres Églises ou organismes.

Quant aux internautes habitués aux rythmes de notre Église, ils trouveront facilement les éléments qu'ils cherchent, dans les pages paroissiales ou dans les offres cantonales, ou encore dans les différents avis diffusés par le Secrétariat ou le Conseil synodal. Chaque paroisse ou organe de l'Église est d'ailleurs invité à réfléchir à sa présence sur le site (contacter les responsables à l'adresse: erenet@protestant.ch).

A l'origine

Le site de l'*EREN* est né de l'impulsion du Conseil synodal, dans le cadre d'une réflexion plus large sur la communication de l'Église. Il a été rendu possible grâce à quelques précurseurs: l'Église protestante de Genève qui a pris de l'avance et, du côté de l'*EREN*, le pasteur Norbert Martin qui, mandaté par le Conseil synodal, a ouvert les brèches nécessaires à un premier démarrage. Le Conseil synodal a ensuite nommé

un groupe *Erenet*, chargé non seulement de la réalisation d'un site, mais aussi de la réflexion liée aux nouveaux moyens de communication. Car l'ouverture du site de l'*EREN* doit provoquer une réflexion sur le type de fonctionnement de l'Église.

L'idée même d'une présence sur un réseau implique une volonté de travailler ensemble, d'échanger des documents, des idées, des compétences.

Cette réflexion aura des influences sur le travail, à plusieurs niveaux: les colloques des employés, la collaboration avec les bénévoles,

la mise en commun d'agendas régionaux ou cantonaux, etc. Dans les mois à venir, le groupe *Erenet* proposera au Conseil synodal d'autres pistes concrètes (développement, en collaboration avec les Églises romandes, d'un réseau interne – Intranet – pour l'échange de documents, de données confidentielles entre personnes d'un même groupe de travail). Actuellement, des expériences pilotes sont mises en place, en même temps qu'une étude sur l'intérêt d'une telle démarche. www.erenet.ch est donc une vitrine, une vitrine de notre Église, mais aussi la vitrine d'une réflexion en cours qui ne trouvera d'aboutissement que si les acteurs de l'Église, petit à petit, s'habituent à venir y déposer et y recueillir informations, documents, réflexions, questions, réponses et images liés à leur activité.

Pour le groupe *Erenet*,
Gabriel Bader ■

www.protestant.ch: le site des protestants romands

Avec le site www.protestant.ch, les Eglises francophones font un premier pas vers la création d'un véritable portail d'entrée dans le monde réformé.

Incontournable. Pour les protestants aussi, une présence sur la toile mondiale représente un important atout en termes de visibilité comme de communication. Avec www.protestant.ch, les Eglises francophones de Suisse possèdent désormais un site fédérateur qui rassemble et organise la matière présente sur les sites cantonaux ainsi que du côté des différents partenaires et autres organismes d'entraide. «*Il s'agit de valoriser ce qui existe en offrant un espace à tous ceux qui travaillent sur Internet dans le milieu réformé romand*», résume le journaliste et pasteur Michel Kocher, président de la *Commission Internet des Eglises protestantes de Suisse romande (CIEPR)*.

Logiciel commun pour la transmission des données

Un premier essai en ce sens date de fin 1998, avec une ville virtuelle romande qui a désormais fait son temps. «*Tout pro-*

gresse si vite dans ce domaine du multimédia que le site était largement dépassé visuellement, sans compter que l'on s'y repèrait difficilement», explique Damien Deschenaux, de





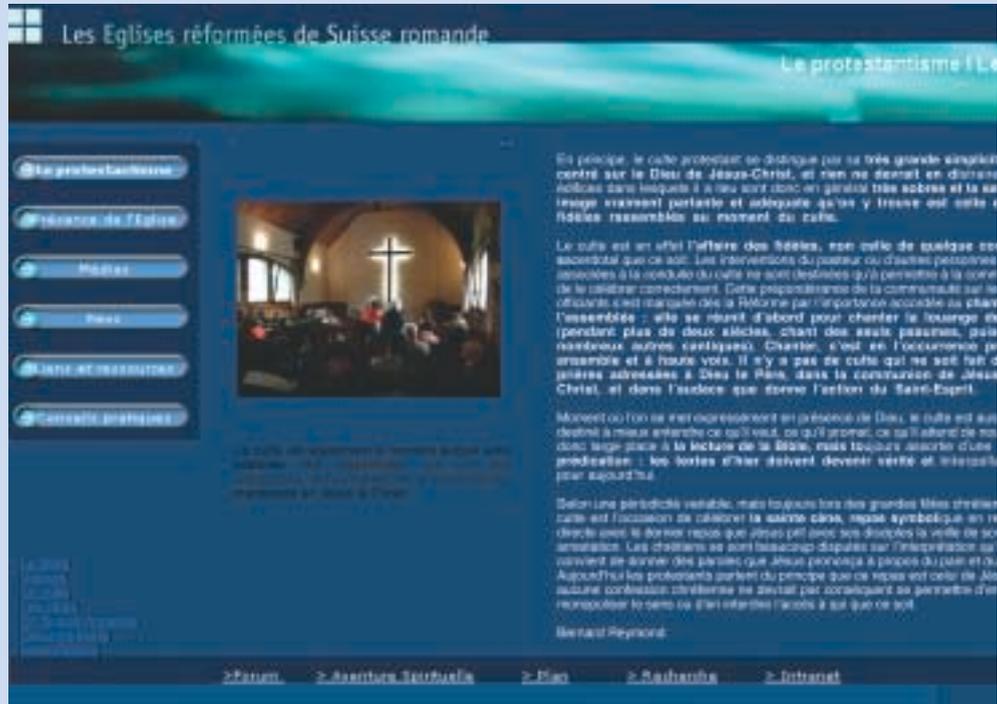
l'Eglise protestante genevoise. La CIEPR a donc travaillé dur pour concevoir une homepage où la sobriété graphique n'empêche pas la profusion d'informations. Histoire de la Réforme, aspects de la vie des communautés, journaux cantonaux mais aussi médias confessionnels romands se trouvent désormais à portée de souris. «Grâce à un logiciel commun, les différents responsables informatiques alimentent directement notre base de données via Intranet», précise Michel

la nécessité de libérer des fonds pour l'engagement d'un webmaster. Michel Kocher : «La volonté d'aller de l'avant paraît partagée par tout le monde. Il faut maintenant en profiter pour concrétiser pleinement nos ambitions». Et qui sait, Internet servira peut-être à renforcer un protestantisme romand encore fragile.

ProtestInfo/Pierre Léderrey ■

Kocher. En plus d'une classique liste de liens, protestant.ch dispense aussi une foule de conseils pratiques pour le visiteur à la recherche, par exemple, d'un acte ecclésiastique dans sa région - mariage, baptême ou enterrement - ou encore d'une possibilité de formation à l'intention d'un adulte ou d'un enfant.

Reste maintenant à développer le site et à étoffer son contenu pour lui permettre de devenir un vrai portail d'entrée dans le monde protestant de Suisse romande. Les membres de la CIEPR, absorbés par leurs propres activités au sein des différentes Eglises, cherchent à convaincre ces dernières de



publicité

Vous avez choisi de faire bénir votre mariage. L'Eglise est prête à vous entourer.

Valours de Vie

Votre contribution ecclésiastique: la part essentielle de nos ressources
Eglise réformée évangélique • Eglise catholique romaine • Eglise catholique chrétienne



LE NOËL DES PAUVRES

Entrée sur la pointe des pieds et à l'improviste dans une église en compagnie de son père, une petite fille participe au «Noël des pauvres». Elle nous fait part de ses impressions.

Lorsque nous sommes entrés dans cette église, mon père et moi, nous ne savions pas ce que nous allions y trouver. Nous ne savions pas que nous allions vivre Noël et que ce Noël-ci ne s'adressait pas directement à nous.

Nous sommes entrés dans cette église sur la pointe des pieds, au milieu d'une messe je crois, tout d'abord pour nous réchauffer. Et nous avons fini par avancer un peu plus parce que d'autres gens y étaient. Il y avait des chants. L'église était grande et blanche, et les vitraux placés très haut.

Nous avons entendu beaucoup de chants et, peu à peu, nos yeux se sont habitués à l'obscurité.

Nous avons commencé à distinguer les visages puis les corps de nos voisins, devant, derrière et de côté. Malgré la lumière grise, nous avons perçu des visages de gens fatigués, de gens habillés très simplement. C'étaient des visages humbles.

Quelle surprise! Nous étions sans doute au "Noël des pauvres", sans avoir été invités. Est-ce que cela signifiait que nous étions pauvres, papa, maman et moi! Ou uniquement papa et moi, puisque maman n'était pas là?

La cérémonie continuait à se dérouler, des chants, des paroles auxquelles je ne comprenais rien. L'église n'était pas très remplie, mais cela suffisait à mon étonnement puisqu'il y avait des gens "pas comme nous". Papa et moi avions pénétré, le temps d'une célébration, dans leur monde.

De connivence avec lui, je me sentais protégée. Et cela me rappelait la scène d'un été, dans une rue, en Grèce. J'avais vu mon père tendre des pièces de monnaie à une vieille femme penchée au-dessus d'une poubelle, des sacs en plastique pleins les mains, essayant de repêcher de quoi les remplir. Je n'avais pas compris ce qu'elle était en train de faire. Tout d'abord étonnée par le geste de mon père, j'étais restée, l'espace de quelques minutes, en admiration totale devant lui.

En Suisse, nous n'avions jamais vécu cela et je ne connaissais pas mon père ainsi. Disposant de quelques sous économisés pour le voyage sur mon argent de poche, j'avais suivi l'exemple de mon père et me sentais soudain responsable des pauvres, et même des chats de toute la Grèce qui se retrouvaient autour des poubelles pour y chercher à manger. J'étais triste pour eux, car je me rendais compte que je ne pourrais jamais les aider suffisamment pour qu'il n'aient plus à se retrouver autour

des poubelles. Ils étaient si nombreux et je n'avais pas beaucoup de sous!

Dans l'église, les chants avaient cessé et la distribution des cadeaux avait commencé.

Dans sa hotte, le Père Noël avait apporté à chacun d'entre nous un linge de bain, un savon, quelques bonbons, des cacahuètes et des mandarines. J'étais ravie de mon cadeau, mais mon père semblait gêné. Moi, je gardais précieusement mon présent en me disant que nous avions de la chance de recevoir un cadeau l'après-midi déjà, avant ceux du soir.



Photo: P. Bohrer

J'étais étonnée de cette générosité envers nous. Mais je ne comprenais pas que les gens, en recevant leur cadeau, n'aient pas l'air plus joyeux, plus gais. Leurs traits étaient toujours aussi fatigués. La cérémonie, et le cadeau surtout, ne semblaient pas avoir eu le même effet sur eux que sur moi.

Lorsque j'en parlai à mon père, il me dit que, sans doute, ces gens ne savaient pas encore où ils passeraient la nuit. Qu'ils seraient seuls, alors que tout le monde se retrouverait en famille autour d'un repas.

Je lui proposai d'en inviter quelques-uns, mais cela sembla poser un problème. Nous ne pouvions pas tous les inviter, et comment les choisir?

Mon père et moi sommes repartis dans le froid, moi serrant mon linge de bain, mes cacahuètes et mon savon, lui maintenant ma main encore petite dans la sienne. Avec lui, je me sentais protégée et en confiance. Ce soir, nous allions bien manger et nous serions au chaud».

Sylvie Eggloff ■



Israël – Palestine: ce que dit la Bible

L'odieux combat que Sharon livre aux Palestiniens peut, hélas, se réclamer de la Bible. Josué, Gédéon, Samson sont des modèles de bellicisme. Selon les Ecritures, ces braves auraient conquis Canaan en massacrant les indigènes sur l'ordre du Seigneur. On peut donc guerroyer sans scrupules: «Gott mit uns».

Mais il faut se méfier de ces textes bibliques. Les historiens et les archéologues* affirment que ces hécatombes n'eurent jamais lieu. Jéricho dont les murs seraient tombés au son des trompettes était déjà en ruines quand Josué fut censé l'investir et occire ses habitants (Jos.6 :21).

Que signifient alors ces tueries qu'on s'est écoeuré à lire dans le Vieux Testament? D'après les savants spécialisés dans cette étude, le Deutéronome, Josué, Juges, Samuel et Rois furent écrits six ou sept siècles après les événements qu'ils rapportent et dont on ne gardait qu'un vague et légendaire souvenir. Ces livres furent rédigés par les lévites et les scribes à partir de la réforme du roi Josias (621 av. J.-C.), jusqu'à l'Exil (586 – 538 av. J.-C.). Selon les circonstances de leur rédaction successive, on y trouve le meilleur et le pire.

Le roi Josias ambitionnait de reconquérir les terres israélites prises par les Assyriens. Pour stimuler l'ardeur belliqueuse des populations, les scribes durent imaginer des Guillaume Tell et des Winkelried, bref un passé héroïque apte à galvaniser les Judéens en leur donnant une identité religieuse et nationale remontant à une glorieuse, mais très fictive antiquité: «Soyez forts et courageux, ne craignez pas les nations, ne tremblez pas devant elles, car c'est le Seigneur Dieu qui marche devant toi; il ne te laissera pas et ne t'abandonnera pas» (Deut. 31 :6).

Quand les temps devinrent mauvais, durant l'Exil, la même idéologie servait à consoler les exilés: l'Eternel des armées qui avait, jadis, donné la victoire aux siens, saurait les arracher au malheur. Il les arracherait au malheur à condition qu'ils obéissent à ses lois. Or le Deutéronome avait codifié une série de prescriptions, de coutumes et de règles qui devaient distinguer le peuple élu de tous les autres: circoncision, sabbat, fêtes, règles alimentaires et de pureté, interdiction des mariages mixtes. En exaltant Dieu et son peuple, cette théologie devenait, par contre-coup, xénophobe et discriminatoire.

Cette théologie légaliste prévalut au cours des siècles et donna naissance au pharisaïsme et au rabbinisme, finalement consigné dans le Talmud. Le Juif orthodoxe en arrivait à devoir observer 613 prescriptions tatillonnes et souvent absurdes.

Pardonnez-moi, frères chrétiens, d'avoir occulté, durant mon ministère, ces textes d'un monothéisme fanatiquement ethnocentrique. Je craignais de vous choquer et n'étais moi-même pas très conscient des implications néfastes d'une religion que l'on m'avait appris à respecter.

Tout récemment encore, un collègue à nous a lu le Ps.137, qui évoque les Juifs exilés au bord des fleuves de Babylone. On leur demande d'y chanter les cantiques de Sion. Le pasteur nous lut ce psaume émouvant jusqu'au verset six. Il nous épargna la fin du psaume, qui s'achève, hélas, sur des imprécations vengeresses: «Fille de Babylone, heureux qui te rendra la pareille et écrasera tes nourrissons sur le roc». Pardonnez à vos pasteurs, frères chrétiens, de vous dissimuler ces textes bibliques trop cruels.

Mais ne retrouve-t-on pas, dans la politique agressive de l'Israël moderne, la même cruauté, et une xénophobie qui frise le génocide? Comment une nation qui se dit démocratique peut-elle en arriver là? De nombreux Israéliens sont des «colombes» qui veulent la paix. Beaucoup de «faucons» la veulent aussi. Begin l'a prouvé en donnant la main à Sadate. Mais si les «faucons» de la droite peinent à atteindre la majorité à la Knesset, ils font alliance avec la petite minorité de Juifs ultra orthodoxes ou, du moins, leur font de larges concessions pour ne pas s'aliéner cet électorat. Ils deviennent les otages de ces intégristes d'extrême droite. Ces concessions transforment subrepticement la démocratie en théocratie. On n'est plus dans un Etat laïque. Les rabbins font la loi. Il faut passer par eux pour se marier; observer strictement le sabbat, manger kasher et promouvoir les colonies de peuplement pour être un bon citoyen. Et si votre judaïté n'est pas garantie, vous ne serez pas enterré dans un cimetière juif, fussiez-vous mort pour la patrie. C'est l'apartheid, et l'on dresse déjà un mur entre Israël et les Palestiniens, sinistre réplique du mur de la honte à Berlin.

Or Jésus a voulu renverser les murs de séparation afin d'unir fraternellement les hommes de toute race et de toute condition. Le message du Christ plonge ses racines dans l'Ancien Testament. On y trouve un judaïsme alternatif, universaliste, très différent du judaïsme exclusiviste des théologiens deutéronomistes et rabbiniques. Cet autre judaïsme, dont le christianisme s'inspire, apparaît chez les patriarches, les prophètes, chez Jonas, que Dieu envoie auprès des païens de Ninive, chez Job et dans le petit livre de Ruth, la Moabite qui devient l'arrière-grand-mère du roi David en dépit du Deutéronome (23 :4) qui déclare: «Jamais le Moabite n'entrera dans l'assemblée du Seigneur, même à la dixième génération». L'Ecclésiaste (7 :16), enfin, réclame le légalisme: «Ne sois pas juste à l'excès, pourquoi te détruirais-tu?»

La religion de l'ancien Testament n'est pas homogène, univoque, mais pluraliste et contrastée. Le judaïsme moderne n'est pas nécessairement orthodoxe et fondamentaliste, lui non plus. Il y a un judaïsme libéral et réformiste, que l'on voudrait voir s'imposer en Israël.

Va-t-on m'accuser d'antisémitisme? Peu importe. Il me suffit d'avoir arraché une femme juive au camp de Gurs, d'avoir choisi une Juive comme marraine de mon second fils, d'avoir demandé à un rabbin de prendre la parole aux obsèques de ma femme, d'avoir consacré à Israël les dons que me valut ce deuil. J'ai même failli me brouiller avec mon fils aîné à propos d'Israël. Il dirigeait la délégation de CICR qui visitait les prisonniers palestiniens. Il en avait pitié. Mais je défendais passionnément Israël, où j'avais des amis pour y être allé plus de dix fois.

Les temps ont changé. Aujourd'hui je ne peux plus approuver la politique d'Israël. Elle trahit la vocation profonde de ce peuple qui nous a donné le prophète et Jésus. Elle s'inspire des aspects les plus contestables de la Tora. Chaque religion devrait consentir à une analyse critique de ses textes fondateurs pour échapper aux extrapolations anachroniques et au fanatisme.

Gaston Deluz, Neuchâtel ■

* Israël Finkelstein, *La Bible dévoilée (les nouvelles révélations de l'archéologie)*, Ed. Bayard, 2002.

Portrait de l'artiste en **apparition** scandaleuse

Avec *Ivre de femmes et de peinture*, le cinéaste sud-coréen Im Kwon-Taek nous entraîne à la découverte d'un Van Gogh coréen. A ne rater sous aucun prétexte.

Prix de la mise en scène au dernier festival de Cannes, *Ivre de femmes et de peinture* produit sur son spectateur un effet assez extraordinaire: confronté à un contexte lointain dont il ignore tout (ou presque), il ressent pourtant la plus intense familiarité avec Jang Seung-up, dit Ohwon (1843-1897), peintre génial, dont la vie «scandaleuse» fit grand bruit – une sorte de Van Gogh asiatique. Cet effet d'empathie, qui fait fi des barrières culturelles et linguistiques, c'est tout bonnement la marque des chefs-d'œuvre universels!

De deux choses l'une

Orphelin surgissant de la masse grouillante des miséreux, Ohwon fait son apparition tumultueuse, alors que la dynastie Chosun connaît un déclin irrémédiable (après cinq cents ans de règne ininterrompu).

En cette époque de grand désordre, l'artiste ne peut encore «exister» que de deux manières: ou il officie comme peintre de cour officiel et exécute à ce titre les portraits des puissants; ou il fait retraite en un lieu retiré et s'efforce d'atteindre à la plus haute perfection picturale en vivant de la façon ascétique.

Roturier et jouisseur

On l'aura compris, Ohwon va faire implorer ces deux catégories. Roturier et jouisseur, l'ex-mendiant se proclame simple «artisan» et ne fait pas de différence entre la vie et l'art, l'un se nourrissant de l'autre – d'où la pertinence du titre du film, qui met sur un pied d'égalité femmes et peinture, auxquelles cet autodidacte ivrogne s'est adonné avec une égale ferveur. Boire, faire l'amour et peindre participent du même élan vital! Indifférent à l'ordre social, aux canons pré-établis, Ohwon a mis longtemps à trouver sa voie et sa plénitude artistique... Même s'il prétendra n'avoir jamais atteint cette dernière!

C'est l'évidence même, le cinéaste Im Kwon-Taek a trouvé dans cette figure emblématique une sorte de double artistique... Né en 1936, auteur de plus de 200 longs-métrages, l'auteur du *Port de Pusan mouillé de*

larmes (1970) a longtemps été considéré comme un porte-parole quasi institutionnel du cinéma coréen mélodramatique (voir notre encadré). Lui-même avoue avoir gagné très tardivement son indépendance. Sublime, impertinent, érotique, libertaire, lucide... son film tient donc aussi de l'hommage.

Vincent Adatte ■

Une **cinématographie** méconnue

Aussi passionnant soit-il, le cinéma de la Corée du Sud est sans doute l'un des plus méconnus au monde. Peu (et mal) distribués, la plupart des films sud-coréens restent à ce jour inédits en Occident – reconnaissons que cet ostracisme frappe toutes les cinématographies non-occidentales. Depuis le début des années cinquante, les cinéastes sud-coréens tournent pourtant près de septante films par an! Apparu dès 1903 en Corée, le cinéma est resté pendant des décennies un moyen très efficace de diffuser l'idéologie des pouvoirs en place. Prêchant un ersatz très opportuniste du confucianisme, les occupants japonais (1910-1945) puis les généraux dictateurs (mis en selle par les Etats-Unis) ont favorisé la production en série de mélodrames qui prônent le sacrifice de soi et l'acceptation de la fatalité comme l'épreuve rédemptrice par excellence! En 1987, le passage à un régime officiellement démocratique a permis à une nouvelle génération de cinéastes de s'affranchir de cette pesante tutelle idéologique, et à un vétéran comme Im Kwon-Taek de retrouver une merveilleuse seconde jeunesse... pleine d'insolence! (V. A.)



Média(t)titude

Confronté à la question de l'asile, le citoyen suisse évoque volontiers le beau concept d'«intégration». Alors, comment «intégrer» les requérants mineurs qui ne connaissent rien (ou si peu) de nos traditions les plus profondément ancrées dans notre inconscient collectif d'Helvètes? Il y a quelques semaines, *Le Temps* proposait une enquête sur le sujet dans le canton de Lucerne. On y découvrait les vertus essentielles qui ouvrent les portes de l'idéal suisse: la ponctualité et la régularité! De quoi remettre les pendules à l'heure! Dans la deuxième étape de leur formation, les jeunes apprennent à cuisiner un «rôti haché à la mode de ma grand-mère». Après avoir intégré la notion du temps présent, leur faut-il s'inventer un aïeul helvétique? Ou ne s'agit-il que de Betty Bossi?

xxx

Selon l'agence *Protestintox*, à l'origine de beaucoup de brèves dans les quotidiens romands, les votations d'*EREN 03* cacheraient des procédures dignes des républiques dites «bananières». Dans certaines paroisses du Canton, les 100% de oui au renouveau des structures soulèvent en effet bien des questions. Ces scores ont mis la puce à l'oreille de nos enquêteurs: il faut s'attendre à ce que certains collègues soient contactés par les observateurs de la *Fédération des églises protestantes de Suisse (FEPS)*...

xxx

Le terrorisme fait peur et fascine. L'appartement que le pilote kamikaze Mohammed Atta a occupé à Hambourg, vacant depuis plus d'un an, a été transformé en installation ouverte au public pour quelques jours par un artiste berlinois: mi-rituel d'exorcisme, mi-performance, selon *Le Courrier International*. Le but, d'après l'artiste, était de montrer que ce lieu est commun et qu'on peut sans autre l'investir. Il s'agirait donc de banaliser, de surmonter la peur du maudit, de «désacraliser». On ignore par contre si la visite était gratuite... «*Entrée libre, offrande à la sortie*»?

xxx

Si le prince Charles s'est récemment vu couronner «roi des buveurs de l'année», ce n'est ni à cause de son visage rubicond ni parce qu'il boit plus que les sujets de Sa Majesté de maman. Ce sacre honore en fait ses efforts de promotion du pub comme centre de la vie villageoise, après que cette noble institution fût désertée suite à la fièvre aphteuse. En voilà un au moins qui a compris comment remettre l'édifice public et communautaire au milieu du village!



Paradisique



Les États-Unis sont la plus grande démocratie du monde. La preuve? C'est par une initiative populaire, déposée par la ligue pour la protection de la nature, que l'Oklahoma est récemment devenu le 48^e État à bannir les combats de coqs! Trop cruels.

Mais les États-Unis sont aussi le pays de la liberté. A tel point qu'en Oklahoma toujours, les condamnés à la peine capitale ont le choix entre trois modes d'exécution (la plupart des autres États se contentant d'en proposer deux): ils peuvent être empoisonnés par injection létale, grillés sur la chaise électrique, ou encore abattus par un peloton d'exécution. Démocratie et liberté: les deux mamelles du paradis américain.

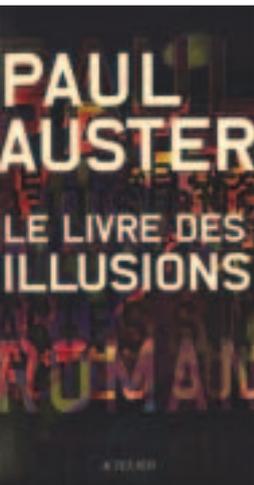


Infernal

La colère gronde en Australie. Le motif: l'Indonésien Amrozi, co-organisateur «rescapé» de l'attentat meurtrier de Bali (190 morts), a été présenté aux médias sourire aux lèvres, plaisantant même avec le chef de la police et les journalistes. Celui que l'on qualifie d'«infâme boucher sanguinaire» est beau gosse, même pas barbu, et fait preuve d'humour. Le terrorisme à visage humain, c'est encore plus indécent. L'enfer, c'est quand les démons n'ont même plus la gueule de l'emploi!

Page élaborée par:
Sébastien Fornerod
Guy Labarraque
Pierre-Yves Moret
Fabrice Demarle
Catherine Lüscher

SOUVENIRS D'UNE ARRIERE ARRIERE-PETITE-FILLE



Mode ou diktat? La culture, ou prétendue telle, a ses «mots d'ordre», qui veulent que l'on doive, sous peine de railleries, connaître et apprécier certains artistes élevés au rang d'«incontournables». L'écrivain (et cinéaste à ses heures) new-yorkais Paul Auster est de ces créateurs qu'il est de très mauvais ton de ne pas aimer. Séduisant, intelligent, charismatique - et j'en passe -, Auster voit, depuis une quinzaine d'années, chacune de ses œuvres, ou presque, être saluée par une critique qui n'a de cesse de qualifier tous les titres d'«événements». Et *Le Livre des illusions*, son dernier roman, ne fait pas exception à la règle dithyrambique.

Unanimité méritée? Le chantre de Brooklyn a-t-il donc tant de talent qu'il ne «se loupe» quasi jamais? Il serait si jouissif de pouvoir - ne serait-ce que pour s'inscrire en faux face aux suppôts du «bon goût» imposé - jeter une poignée de bémols sur ces couronnes de lauriers... Or, force est d'admettre que ce petit bonheur ne nous est pas accordé. Simplement parce qu'Auster correspond bel et bien au portrait élogieux qui est dressé de lui et de sa science de l'écriture.

Le verbe, solide, - même s'il ne constitue pas son point le plus fort - est mis au service d'une extraordinaire profondeur dans le propos. Le beau quinquagénaire possède surtout une faculté de conduire un récit qui confine au grand art. Que ce soit dans *Moonpalace*, dans *Léviathan*, dans *Mr Vertigo*, ou désormais dans *Le Livre des illusions*, il nous convie toujours à un formidable voyage. Sans fioritures, ni rallonges inutiles. Et dont on sait dans quelles circonstances il débute, mais dont on ne peut soupçonner comment il va se poursuivre et où il s'achèvera. Et la surprise, l'émerveillement sont présents à chaque rendez-vous. Lire Auster, c'est s'engager dans une aventure essentiellement intérieure, ardemment humaine, à la limite de la métaphysique. Une aventure que la trame, le synopsis s'emploient à pimenter, à «substantiser». *Le Livre des illusions* est ainsi une histoire de vie, une histoire de vies qui s'interpellent, qui interrogent sur le sens de nos actes, sur la place des sentiments... Un bouquin prodigieux! Mode ou diktat? Ni l'une ni l'autre: Auster a du génie, tout bonnement. Et il convient de l'admettre comme tel.

Laurent Borel ■

Paul Auster, *Le Livre des illusions*, Ed. Actes Sud, 2002



Pour chaque semaine un texte dense, simple, essentiel... Et tout cela sur une petite page, en une prose rythmée, agréable à lire.

Chaque texte est sous-tendu par trois références. La première est un texte biblique. Onze péripécies ont été choisies aussi bien dans les évangiles, dans les épîtres que dans l'Ancien Testament. Verset après verset, pendant le nombre nécessaire de semaines, une parole nous vient d'ailleurs et porte ainsi la réflexion.

La seconde dimension est donnée par celle ou celui que cette parole doit rejoindre dans la réalité de sa vie, faite aussi bien de bonheurs que d'épreuves.

Dans un texte liminaire, l'auteur dit bien son intention: «Ces pages se voudraient de simples compagnes de traversée. De semaine en semaine». Pas loin d'un viatique au sens premier de «provisions pour le voyage».

Enfin, le déroulement des semaines s'inscrit naturellement dans une année, ses printemps, ses automnes, ses vacances d'été, ses froidures de l'hiver. Chaque saison, discrètement, se reflète dans les textes et leur permet de s'inscrire dans une réalité vivante.

Voyez ci-contre la page offerte pour Noël.

Michel de Montmollin ■

Francine Carrillo,

Vers l'inépuisable. 52 traversées pour 52 semaines.

Ed. Labor et Fides, 2002

SEMAINIER POUR L'AN NEUF

Noël

«Ce n'est plus le soleil qui sera pour toi la lumière du jour,
c'est le Seigneur qui sera pour toi la lumière de toujours.»
(Esaïe 60,19)

Voici que se lève / sur la paille du monde
Une lumière première et dernière,
comme une coulée d'étoiles,
un voile de douceur / dans la nuit des cœurs.
Pour annoncer un commencement,
il fallait bien un enfant!
Un visage de tout-petit / qui porte l'inouï:
Dieu s'entre-dit, / dans notre histoire,
il est à nos côtés / pèlerin d'humanité.
Ceux qui goûtent cette présence
sont en chemin vers leur naissance.
Ils abritent en eux / une racine de lumière
incomparable, / à jamais inaltérable.

Page parrainée par:

MÉDITER DIRIGER PRIER ÉDIFIER
RÉFLÉCHIR AIMER UNIR ESPÉRER
BÉNIR ILLUSTRER PRÊCHER LIRE

PAYOT
LIBRAIRE



Contribuer à *Budget des Autres*: quelle belle idée!

A l'approche des fêtes, certains se ruent dans les magasins avec enthousiasme pour faire leurs achats de Noël. Par avance, ils peuvent se réjouir du cadeau qu'ils feront à l'un ou à l'autre. Cette joie d'offrir n'est pourtant pas donnée à tout le monde, comme nous le rappelle la petite histoire de François Dubois, directeur du CSP, qui lance un appel à la générosité.

«Hier, je me suis coltiné la corvée des magasins pour acheter les traditionnels cadeaux de Noël. J'ai croisé Jean-Pierre dans la rue et j'ai eu l'impression qu'il cherchait à m'éviter. Pourtant, on est des bons copains et ça faisait un sacré bout de temps qu'on ne s'était pas vu. Je savais que ça n'allait pas fort pour lui: il était tombé malade assez gravement et il avait perdu son job et à cause de ça. A 52 ans, retrouver du boulot, c'est pas facile. Même si j'étais un peu vexé qu'il fasse semblant de ne pas me voir, je me suis approché de lui.

- Eh, salut Jean-Pierre, ça roule?

- Ouais, ça va. Et toi?

- Oh, tu sais, c'est un peu le stress, en fin d'année. Et puis tous ces cadeaux à acheter et tout ce peuple dans les magasins, ça me tue! Ça fait une paye qu'on ne s'est pas vu. Allez, on va boire un verre!

- Non, je n'ai pas le temps.

- Pourtant, tu avais l'air de flâner...

- Non, n'insiste pas. La prochaine fois. Allez, salut!

Mais qu'est-ce que je lui avais fait à Jean-Pierre? Déjà la dernière fois, il avait refusé mon invitation pour une petite bouffe à la maison. Du coup, j'étais franchement vexé. Le soir, je raconte cette rencontre bizarre à ma femme. Après m'avoir laissé vider mon sac, elle me regarde avec un petit air triste et elle me dit:

- Tu sais, j'ai parlé à Eliane hier. Si son mari Jean-Pierre a refusé notre invitation à manger, c'est parce qu'il avait honte de ne pas pouvoir arriver avec une bouteille ou un bouquet. Et surtout, il avait honte de ne pas pouvoir nous inviter en retour. Le budget de leur famille suffit juste à faire face à l'essentiel. Alors, je pense que s'il a refusé de venir boire un verre avec toi, c'est parce qu'il n'avait peut-être tout simplement pas une thune pour payer sa bière.»

Cette petite histoire de Noël est là pour nous rappeler que, dans notre

canton, de nombreuses personnes, sont exclues du tourbillon joyeux de la consommation effrénée de la période des fêtes, faute de moyens. C'est pour permettre aux travailleurs sociaux du CSP de leur donner un coup de pouce financier que le fonds *Budget des Autres* a été créé. Cette aide occasionnelle est très importante en cette période de fêtes, et elle l'est d'autant plus qu'elle sert parfois non pas à acheter des cadeaux de Noël, mais à faire face à d'inévitables imprévus! *Budget des Autres* a vraiment besoin de vous pour atteindre cet objectif! Sachez que le CSP prend en charge tous les frais administratifs de cette campagne et que l'argent recueilli est intégralement distribué à ceux qui en ont besoin. Chacun de vos dons, quelle que soit son importance, constitue donc une aide concrète qui permet de soulager et d'encourager les démunis de notre société. Merci de nous aider à aider les autres!

François Dubois ■



Les dons sont à adresser au CSP:
Neuchâtel CCP 20-7413-6
La Chaux-de-Fonds CCP 23-2583-8
avec la mention «Budget des Autres»

Photo: P. Bohrer

Chronique assurée en collaboration avec le



Calver & Luthin



71

Ils ont dit ou écrit A propos du sacré...

- «Le sacré est ce qui donne la vie et ce qui la ravit, c'est la source d'où elle coule, l'estuaire où elle se perd»
Roger Caillois, anthropologue et poète français.
- «Un amour durable, c'est un sacré qui met longtemps à s'épuiser»
Michel Leiris, écrivain et ethnologue français.
- «Ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré, ne jetez pas vos perles devant les porcs», **Matthieu** (7,6).
- «L'éloquence sacrée, c'est comme la musique religieuse: pas besoin de comprendre pour écouter»
Michel Audiard, cinéaste français.
- «Nos larmes les plus sacrées ne recherchent jamais nos yeux», **Khalil Gibran**, peintre et poète libanais.
- «Quand Dieu a pétri la Terre de ses mains sacrées, il a fait une belle boulette»
Alexandre Breffort, écrivain et auteur lyrique français.
- «Depuis la création du monde il n'y a eu qu'une entente sacrée: la connivence des femmes»
Jean Giraudoux, diplomate et dramaturge français.
- «La liberté d'aimer n'est pas moins sacrée que la liberté de penser. Ce qu'on appelle aujourd'hui l'adultère est identique à ce qu'on appelait autrefois l'hérésie»
Victor Hugo, écrivain et poète français.
- «Nous étions habitués au mystère sacré de la vie et nous ne lui accordions plus d'importance»
Paulo Coelho, romancier et auteur dramatique brésilien.
- «Il en est de la femme comme de l'hostie consacrée: pour le croyant, c'est Dieu même; pour l'incrédule, ce n'est que du pain sans levain»
Charles-Augustin Sainte-Beuve, écrivain français.
- «Lorsque Rimbaud dit: "Je finis par trouver sacré le désordre de mon esprit", il montre qu'il a compris qu'il y a dans le désordre quelque chose sans lequel la vie ne serait que platitude mécanique»
Edgar Morin, sociologue et philosophe français.



Photo: P. Bohrer

Ces chiffres qui interpellent

- **480 millions d'euros!** C'est la somme investie par la chaîne de télévision Canal+ pour obtenir les droits de retransmission du football en France.
- **250'000:** c'est le nombre officiel de militaires américains qui seraient engagés dans une opération militaire contre l'Irak.
- **115 millions:** c'est le nombre de barquettes en aluminium, contenant de la pâtée pour animaux, vendues en Suisse chaque année.
- **70 ans:** c'est la limite d'âge imposée aux dirigeants chinois. Les septuagénaires doivent céder la place à la 4^e génération qui arrive aux postes clés depuis la fondation de la Chine communiste en 1949.

JAB/P.P.
2001 Neuchâtel

POSTCODE 1

Chgt d'adresses + retours:
EREN, case 2231, 2001 Neuchâtel
(stuf La Chauv-de-Fonds)